Société de Lecture
de Lyon

CAFES LITTERAIRES

Année 2019-2020

Coups de cœur, critiques, analyses et avis

39 bis rue de Marseille – 69007 Lyon – Tél : 09 61 02 26 33
www.sociétédelecturedelyon.com
Email : soc.lecture.de.lyon@wanadoo.fr – https://www.facebook.com/Société-de-lecture-de-Lyon

Nos coups de cœur

❤️ « Jeu blanc » de Richard Wagamese

L'histoire se passe au Canada. Un jeune indien, Saul, est enlevé à sa tribu objiwé et est obligé à l'âge de 8 ans, de vivre dans un orphelinat où il est à peine considéré comme un humain. Grâce à son exceptionnel talent de hockeyeur, il réussira à gravir les échelons de la société. Mais le racisme et l'exclusion sont toujours là.

Magnifique livre où la nature est omniprésente et où la singularité de l'identité indienne est magistralement rendue. L'auteur, dont le livre est en grande partie autobiographique, est un amérindien objiwé, comme Louise Erdrich, très célèbre auteure canadienne, dont on a pu lire, en particulier, la « Chorale des maîtres bouchers ».

❤️ « L'île des oubliés » de Victoria Hislop

L'île des oubliés, c'est l'île de Spinalonga située en face de Plaka, petit village de Crête. C'est dans cette île qu'étaient relégués, jusqu'en 1957, les lépreux.

Une jeune fille de Plaka découvre, peu de temps avant son mariage, une tache qui ne fait aucun doute. Elle va donc sur l'île emmenant avec elle un jeune garçon lui aussi atteint. C'est un voyage sans retour ! Elle est désespérée d'autant plus qu'elle laisse à Plaka son vieux père bien désemparé. Sur l'île, elle trouve une communauté bien organisée, un village coquet, une vie que tous essayent de rendre aussi normale que possible. Elle va donc ouvrir une école, y exercer le métier d'institutrice qu'elle exerçait dans son village tout en s'occupant du jeune garçon arrivé avec elle sur l'île.

C'est un récit édifiant qui montre le courage des malades et des médecins qui les soignent.

❤️ « Frère d'âme » de David Diop

Un matin, pendant la première guerre mondiale, Alfa Ndiaye et Mademba Diop, deux tirailleurs sénégalais se battent pour la France. Quelques mètres après avoir jailli de la tranchée, Mademba tombe blessé à mort et demande à son ami, son « plus que frère » de l'achever. Alfa ne peut pas, Mademba meurt dans d'énormes souffrances. Alfa sortira de cette épreuve avec une culpabilité intense qui le fera s'enfermer dans la folie : il va désormais tuer comme un « sauvage », mutilant dans un rituel sacrificiel des Allemands.

L'écriture est magnifique, les phrases simples répétées en font un chant incantatoire. Elle peut aussi être très poétique dans l'évocation de la vie d'avant d'Alfa. Beau roman coup de poing.

❤️ « Le cœur converti » de Stéfan Hertmans

Roman qui se situe au moyen âge (11ème siècle) et montre une période troublée de l'histoire où tout est sujet à conflits : le poids des religions : chrétiens fanatisés par les croisades et juifs maltraités, mais aussi l'insécurité perpétuelle : déplacements à cheval ou à pied, les risques mortels encourus, et les problèmes de faire circuler l'argent et se faire voler…….L'auteur est parti d'un document trouvé dans la genizah d'une synagogue et a reconstitué l'histoire de deux jeunes : VIGDIS, la normande et DAVID, le fils du rabbin de Narbonne, et leur fuite devant les chevaliers payés par son père pour la retrouver.

❤️ « Les gratitudes » de Delphine de Vigan

Histoire de Micka qu'un AVC à l'aube de sa vieillesse va contraindre à partir de chez elle, abandonner sa chère liberté pour devenir dépendante de son amie Marie et de Jérôme l'orthophoniste : « Je suis orthophoniste. Je travaille avec les mots et avec le silence. Les non-dits. Je travaille avec la honte, le secret,

les regrets. Je travaille avec l'absence, les souvenirs disparus, et ceux qui ressurgissent, au détour d'un prénom, d'une image, d'un mot. Je travaille avec les douleurs d'hier et celles d'aujourd'hui, les confidences et la peur de mourir.»

❤️ « L'été circulaire » de Marion Brunet

Dans une petite ville du Sud, près d'Avignon, deux jeunes sœurs, Joanna dite Jo, 15 ans et Céline, 16 ans, commencent un été traditionnel, fête foraine, manège -la Tarentule- incursions clandestines dans les piscines des propriétés inoccupées des vacanciers, copines…mais tout va basculer. Céline est enceinte. Elle refuse de dire qui est le père. Pour son propre père, Manu, le maçon qui construit des maisons sans pouvoir payer la sienne, c'est sûr, c'est Saïd, l'arabe, l'étranger. Même si il est depuis toujours l'ami des filles, le copain d'école, d'ailleurs secrètement amoureux de Jo, la fille aux yeux vairons…Pour la mère, Séverine, qui s'est trouvé enceinte au même âge, elle ne sait pas et finalement trouve que ça n'est pas très important. Et puis, il y a les autres, Patrick, tellement près de la famille et sa femme Valérie, couple sans enfant. Et puis, il y a l'été, la chaleur, la découverte pour Jo d'un autre monde grâce à une jeune fille rencontrée à Avignon dans les abords du festival, qui va lui ouvrir le monde de la culture. Et puis il y a le geste irraisonné d'une violence insensée de Manu aidé par Patrick, geste qui ne sera jamais payé parce que Saïd n'est rien et qu'il ne compte pour personne.

Un roman très noir, qui aborde de nombreux thèmes, la fracture sociale, le racisme constant, la violence, l'esprit de classe mais peut-être la possibilité du changement, la solidarité, l'amour entre les sœurs. Une écriture qui va à l'essentiel, sans fioritures, des dialogues percutants, des personnages croqués sans complaisance. Ce roman, d'ailleurs soutenu par Nicolas Matthieu, prix Goncourt 2018, laisse une empreinte comparable à celle de « leurs enfants après eux ».

❤️ « Today we live » d'Emmanuelle Pirotte

En décembre 1944, alors que la contre-offensive allemande gronde dans les Ardennes belges, un curé confie une petite fille juive de 7 ans à 2 soldats américains. Mais les militaires sont en réalité des espions SS infiltrés. Lorsque viendra l'heure d'exécuter la fillette, Mathias changera d'avis et tuera son compagnon d'armes pour la laisser vivre. Renée, n'est bizarrement pas effrayée, elle ne pleure pas. Il faut dire qu'elle en a vu d'autre, cette petite, confiée dès son plus jeune âge à une famille d'accueil, elle s'est adaptée. Mathias, le militaire intelligent, rusé, sorte de caméléon humain, n'est pas un tendre, loin de là.

Alors que se passe-t-il ? Que faire d'une gamine qu'on est censé haïr ou tuer ? Ces deux-là vont s'apprivoiser, se protéger mutuellement, s'aimer d'un amour pur et absolu "A la vie à la mort" Renée a de l'aplomb et son regard intense ébranla le "faux GI".

Après quelques jours passés dans une cabane isolée, ils trouveront refuge dans une vieille ferme où cohabitent déjà une dizaine de civils et des américains. La situation devient très compliquée pour Mathias, toujours sous couverture "GI". Ce livre nous interroge sur ce que l'humain a en soi. On se rend compte qu'en toute personne il y a de l'inhumanité et de l'humanité.

Le pardon est-il possible ? Peut-on effacer ce qui a été fait ? Les bourreaux sont aussi des hommes avant tout... Les sauveurs sont des hommes avec un passé parfois trouble. Les innocents sont-ils si purs que cela ? Et la vie continue....et cela reste une certitude.

"Today we live" est une bulle de tendresse et d'humanité au cœur du chaos qui balaie tout sur son passage et nous laisse sereins, repus de bonheur et d'espoir.

Ce roman qui ne peut s'oublier, se lit d'une seule traite grâce à une écriture visuelle, aux rebondissements omniprésents et aux personnages bien campés.

❤️ « Par amour » de Valérie Tong Cuong

Valérie Tong Cuong est née en 1964 en banlieue parisienne. Elle doit son nom à son mari Eurasien.

Ce livre retrace la vie de deux familles pendant la seconde guerre mondiale. Deux familles havraises très étroitement liées. Emeline et Joffre, concierges d'école profondément patriotes et travailleurs, et leurs

deux enfants Jean et Lucie et Muguette, la sœur d'Emeline et ses deux enfants Joseph et Marline. Le mari de Muguette déjà souvent absent (pas toujours pour le travail) est très vite mobilisé. Muguette a un caractère plus frivole que sa sœur. Les deux familles vont vivre l'exode puis le retour au Havre occupé par les Allemands. En particulier dans l'école de Joffre il y a un cantonnement allemand. Joffre s'engage dans la résistance mais pour protéger sa famille, il affiche une allégeance totale au Maréchal Pétain, au grand désespoir de sa femme. Il va cacher un enfant juif dans sa cave jusqu'à la fin de la guerre. Muguette atteinte de tuberculose doit aller dans un sanatorium tandis que ses deux enfants seront accueillis dans des familles en Algérie.
L'auteur retrace parfaitement la survie des Havrais toujours en quête d'un peu de nourriture et subissant les bombardements anglais et allemands. Un livre plein d'humanité et de belles figures dans une période particulièrement tragique de la France.

❤️ « La vie en son royaume » de Christian Signol

Christian Signol est né dans les Causses et habite la Corrèze. Tous ses livres sont imprégnés de son amour pour cette campagne.
On aurait pu intituler ce livre « journal d'un médecin de campagne ». C'est exactement cela. Un jeune médecin choisit par vocation de s'installer dans la maison de santé d'une petite commune du Limousin. Il y sera le seul médecin, mais il le sait et devra seul assumer des décisions parfois lourdes. Ce livre évoque une année de travail de ce jeune médecin, profondément humain et dévoué à ses patients. On y découvre une campagne où ne restent que les personnes âgées, les plus jeunes désertant un pays un peu âpre pour les séductions de la ville.
Un livre où la nature est merveilleusement évoquée ainsi que la vie encore très rustique dans les vieilles maisons.

❤️ « Bye bye Babylone : Beyrouth 1975-1979 » de Lamia Ziadé

Roman graphique qui retrace la guerre du Liban dans les yeux d'une enfant, l'auteure. Elle a 7 ans quand la guerre éclate en 1975. Sous forme d'autobiographie, elle parle de sa ville Beyrouth, de son peuple et du monde en proie à la folie destructrice : *« Dans ce livre il y a Beyrouth, en feu, en flammes, en étincelles, en explosions, dans le noir absolu, il y a Beyrouth qui brille. Il y a moi et mon petit frère, il y a des miliciens et des miliciennes... Il y a le magasin de mon grand-père et le foulard en soie de ma grand-mère, la Nivéa de ma nounou et le Petzi de Walid. Il y a des cinémas en feu, le Roxy, le Radio City, le Dunia, l'Empire, le Rivoli, et des hôtels en flammes, le Palm Beach, le Vendôme, le St Georges, le Phoenicia, l'Alcazar. Dans ce livre, il y a des chewing gums et des kalachnikov, des bonbons, des chocolats, des barbe-à-papas, il y a des bazookas, des M16, des mortiers, des obus, des missiles, des grenades… »*
Extraordinaire

❤️ « Demande à la poussière » de John Fante

Un livre assez bref où, comme l'a dit Charles Bukowski « l'humour et la douleur sont mélangés avec une superbe simplicité ». Un livre pièce intégrante du quatuor Bandini avec « Bandini », « La route de Los-Angelès » et « Rêves de Bunker Hill ».
Année 1933, Arturo Bandini quitte son Colorado natal pour ce qu'il pense être l'Eldorado, L.A. Il a en poche son unique roman écrit très jeune et il rêve de devenir un grand écrivain. Il fréquente assidument la bibliothèque et imagine la place qu'il pourrait y occuper : « Il y a une place pour moi aussi sur les étagères et ça commence par B. Arturo Bandini ; allez dégagez un peu dans les B, un peu de place pour le livre… » Et voilà, le ton est donné, le rêve, l'espoir, mais la réalité qui le rattrape sans cesse. Il n'a pas d'argent, les textes qu'il envoie aux éditeurs new yorkais sont refusés et la propriétaire de l'hôtel qu'il habite menace de le mettre à la porte : « Elle me disait qu'il allait falloir régler la note….et si je ne payais pas, elle me confisquerait mes malles. Sauf que je n'avais pas de malle, juste une valise, et encore en carton bouilli qu'elle était la valise, sans même une courroie pour la tenir, parce que la courroie je l'avais autour du

ventre pour retenir mon pantalon, même que c'était pas bien foulant vu qu'il restait plus grand-chose dans mon pantalon ».
Et puis, un début d'éclaircie, une de ses nouvelles « le petit chien qui riait », est publié et de l'argent arrive. Moins qu'il ne le raconte autour de lui, mais assez pour que sa vie s'améliore. Il tombe amoureux d'une jeune mexicaine, Camilla, et construit dans sa tête une magnifique aventure avec sa « princesse maya », tout en étant d'une maladresse pathétique qui peut le faire passer pour « un sombre crétin antipathique ». Et puis, de moments où il cherche à progresser dans la bonne direction, tout en caressant l'idée qu'une riche américaine favoriserait mieux son ascension sociale que Camilla, en périodes d'excès en tous genres, après une longue errance dans le désert californien avec Camilla, il se retrouve seul et retourne à L.A.
Un livre écrit à la première personne qui ne raconte rien de très original, ni ne délivre pas de message nouveau, mais qui a une force évocatrice formidable. Tant au niveau des personnages côtoyés, souvent encore marqués par la terrible crise de 1929, que de l'environnement, « L.A, triste fleur dans le sable ». C'est aussi l'espèce de schizophrénie du personnage qui, à côté de la vie rêvée qu'il pense pouvoir se construire, entend une petite voix réaliste qui le fait retomber dans son marasme. Le style direct, sans fioritures ni trucage, célinien peut-être, produit un livre fort, lucide, sans complaisance. Un peu noir peut-être.

❤️ « Le consentement » de Vanessa Springora

Alors qu'elle avait à peine 14 ans, la jeune fille, on devrait plutôt dire la fillette, se retrouve sous la coupe d'un célèbre écrivain rencontré lors d'un dîner professionnel auquel elle assiste aux côtés de sa mère, attachée de presse pour une maison d'édition. L'adolescente, qui grandit avec sa mère est immédiatement captivée par l'aura de Gabriel Matzneff. Évidemment, à cette époque, elle ignore que l'écrivain a publié plusieurs essais qui indiquent indubitablement la nature pédophile de ses désirs. Comme tous les prédateurs, Gabriel Matzneff choisit ses victimes avec soin, il connaît leurs faiblesses et en profite honteusement en espérant passer pour une âme charitable. « Un père aux abonnés absents qui a laissé dans mon existence un vide insondable. Un goût prononcé pour la littérature. Une certaine précocité sexuelle, et surtout un immense besoin d'être regardée. »
Dès lors l'engrenage infernal s'enclenche, V va devenir la victime consentante de G. et tout le monde va trouver ça normal. Cette relation malsaine est connue du tout Paris littéraire et journalistique. Lors d'une célèbre émission littéraire, tous les participants saluent l'œuvre de G. et ne semblent nullement gênés que les héros de ses livres soient toujours des enfants. Le célèbre présentateur de l'émission n'a à aucun moment semblé mal à l'aise face à son sulfureux invité. Seule, l'écrivaine canadienne Denise Bombardier s'indigne vigoureusement de la nature des écrits revendiqués autobiographiques de Gabriel Mazneff. Pour se défaire de cette emprise, V mettra des années, entre dépression et anorexie.
Ce livre n'est pas un énième document sur le viol, la pédophilie ou autres crimes dont sont victimes les enfants. C'est aussi un questionnement sur l'hypocrisie et la complaisance d'un certain milieu littéraire. Pourquoi personne n'a rien dit ? Comment peut-on décerner un prix littéraire à un homme dont toute l'œuvre est basée sur le récit de ses amours avec des enfants ?
Vanessa Spingora après beaucoup d'interrogations sur son propre comportement, sur son supposé consentement, finit par trouver la bonne réponse. « Ce n'était pas mon attirance à moi qu'il fallait interroger, mais la sienne». Ce récit constitue un magnifique témoignage porté par une écriture claire, sobre et percutante qui lui donne encore plus de force.

❤️ « Papa » de Régis Jauffret

Le 19 septembre 2018, regardant un documentaire sur « la police de Vichy », l'écrivain Régis Jauffret aperçoit furtivement son père, terrorisé, entre deux gestapistes sortant menotté de l'immeuble marseillais où il a passé toute son enfance.
Jamais il n'a entendu parler de cet épisode du 15 août 1943. Rien ne remonte de ce passé obscur : un secret ? Etait-il juif ? Résistant ? Avait-il dénoncé des voisins ?

Régis Jauffret écrit à ce propos : « moi, le conteur, le raconteur, l'inventeur de destinées, il me semble soudain avoir été conçu par un personnage de roman ». C'est le retour du mort dans une forme de spectacle. Cette image surgie du néant, a de quoi titiller le romancier et renforcer la conviction déjà bien ancrée en lui que : *« La réalité justifie la fiction »*
Au cours de l'enquête, il revisite son enfance. Son père, Alfred Jauffret, sourd, bipolaire, sous neuroleptique russe « qui empêche de penser », semblait absent au monde, coupé des autres, privé de communication- un fantôme- un père annihilé qui n'existait pas socialement….
Quand il meurt en 1987, la page se tourne et l'auteur oublie ce père insignifiant, ni bon ni mauvais qui ne lui a rien apporté. Son destin est banal à pleurer.
Alfred n'est qu'un huitième de père, quelques miettes, une pincée de papa, une dentelle de papa…bref un silence, une absence, un vide, un blanc…
Pourquoi n'aurait-il pas été un père proche, complice ?
C'est là, qu'intervient le romancier. Il invente un double de lui :
-une voix qui corrige, qui surveille le passé
-une voix objective qui invente des souvenirs quand le réel déçoit. C'est le rôle de la fiction.
La scène finale est bouleversante, comme si le fils enfantait le père pour le réparer.
L'ouvrage apparaît comme un cheminement pour dire « Papa ».
Le ton de ce roman familial touchant à l'intime, est caustique, mordant, percutant. Le livre est une ode au roman et Régis Jauffret devient « Merlin l'Enchanteur ». Il nous fait chavirer entre réalité et fiction. Très beau roman.

❤️ « La vie en chantier » de Pete Fromm

A Missoula, dans le Montana, Marnie et Taz sont heureux. Ils travaillent ensemble à la réalisation de leur demeure, qu'ils effectuent avec des moyens très réduits mais avec inventivité et débrouillardise. L'annonce d'une grossesse est un grand bonheur. La mort de Marnie à l'accouchement laisse Taz dans un accablement sans fond. Comment s'occuper de Midge, sa nouvelle née, alors qu'il n'a pas la force de vivre sans Marnie ?
Malgré la trame du récit qui peut sembler mélodramatique, cent fois visité, mais qui s'avère très précisément analytique des sentiments, réactions, sensations même que peut créer cette situation, grâce au style simple, précis, pointu même, grâce à la construction qui fait évoluer l'histoire au jour le jour pendant la première année de Midge, grâce à la profondeur des personnages pourtant décrits sobrement dans leurs actions plus que dans leurs sentiments, ce livre est un coup de cœur en plus d'un « page turner ».
Trois personnages accompagnent Taz. Rudy, l'ami inconditionnel, rustique, discret, toujours présent et prêt à le suppléer quand Taz s'effondre. Elmo, la très jeune fille, dont l'efficacité, la discrétion, le bon sens, aideront Taz à revivre. Laureen, la mère de Marnie, qui essaie de tenir en laisse son désespoir pour soutenir Taz et sa petite fille.
Des bons sentiments avec lesquels on ne fait pas de la bonne littérature ? Peut-être… Mais d'abord, il y a quelques noirceurs avec le père de Taz, un égoïste et un insupportable prétentieux, sa mère, une créature dépendante de son odieux époux et incapable de prendre la mesure du drame que vit Taz, et ensuite, on peut aussi croire dans les forces de la vie et prendre un extrême plaisir à suivre une « re » naissance, d'autant plus qu'elle est construite avec une grande économie d'effets et une percutante efficacité de style.

❤️ « Ce qui est monstrueux est normal » de Céline Lapertot

C'est l'histoire d'une petite fille qui ne sait pas encore que la vie ne se résume pas à la bière, à la télé et à des halls d'immeubles qui « puent la pisse ». C'est l'histoire d'une petite fille qui apprendra que si son « presque-père » met la main dans sa « culotte », ce n'est pas une marque de tendresse.
Rescapée du champ de Ruines, née dans les bras de parents qui ont plus de force pour frapper que pour bercer, elle nous fait revivre son passé sans jamais se mettre en scène. Le sujet n'est pas elle, mais « l'enfant », cette troisième personne, âgée de 9 ans, qu'il s'agit de mettre à distance.

Parce que si des maux aux mots, il n'y a qu'un pas, l'écriture peut aussi être ce qui sauve : « j'écris ou je crève ».
Quel chemin parcouru fait d'humiliations, d'abandons, de gestes déplacés, de silences et puis au milieu de ce chaos, la LUMIERE à travers la DASS, l'école, une famille, une vraie mère sans autre lien que l'amour donné et reçu, la GUERISON à travers l'éducation, l'écriture et la LITTERATURE pour naître et exister.
Mais aussi Céline Lapertot éprouve le besoin viscéral de transmettre, d'enseigner, ce qui l'a sauvée.
Ce récit, plus qu'un ouvrage douloureux, est une véritable lueur d'espoir, une ode à la vie.
Céline Lapertot excelle dans l'art de travailler au corps son lecteur. Sa prouesse consiste à ne pas faire progresser son récit par l'action, mais plutôt par les sentiments, les valeurs, les blocs d'émotions qui s'interpénètrent sans cesse.

❤️ « L'ami » de Sigrid Nunez

A la suite du suicide de son mentor et ami de toujours, la narratrice, écrivain et professeure de littérature dans une fac new-yorkaise hérite d'Apollon, un grand dogue allemand, vieillissant et bien trop encombrant pour son minuscule appartement new-yorkais. C'est en sa compagnie qu'elle va se livrer à une véritable introspection et grâce à lui elle pourra surmonter sa douleur.
Ce texte mélancolique et érudit, riche en références littéraires, explore de nombreux thèmes : le deuil d'abord et son dépassement, le suicide et les raisons qui y poussent, la création littéraire. Une analyse fine et juste les liens qui nous unissent aux animaux, aux autres humains est proposée.

❤️ « Le Christ s'est arrêté à Eboli » de Carlo Levi

Carlo Levi, jeune médecin turinois, membre du mouvement Justice et Liberté, fut mis en résidence surveillée entre 1935 et 1936 pour activité antifasciste, dans un village perdu de Lucanie, terre déshéritée et stérile de l'Italie du sud, où la malaria, le trachome, la malnutrition, le rachitisme et la désolation sévissaient. La vie au sein de cette petite agglomération est pour lui, le citadin et artiste venu du Nord un vrai choc culturel. La différence des mentalités - résignation ancestrale entrecoupée de bouffées de révolte (épisode des brigands) - et de civilisation, ici pré-chrétienne (ce qui explique le titre), croyant aux esprits, aux bêtes et à la magie, sont analysées avec beaucoup de sensibilité et de tendresse.
Récit autobiographique magnifique, écrit une décennie après les événements relatés, dans une belle langue expressive, agrémenté de nombreuses anecdotes témoignant d'une ironie féroce envers le ridicule des prétentions des "autorités" locales fascistes, d'une belle empathie vis-à-vis des êtres vulnérables que sont les paysans, de leur vie et de la nature terrible à laquelle ils ont à faire face.

❤️ « Chanson Bretonne » de Jean Marie Gustave Le Clézio

C'est avec délices que nous suivons l'écrivain dans une balade poétique au pays de son enfance.
J.M Le Clézio de nationalité mauricienne et française est pourtant né à Nice en 1940 et a vécu une partie de son enfance en Afrique, au Nigéria, où son père, chirurgien d'origine bretonne se trouvait durant la deuxième guerre mondiale. De retour en France les vacances de famille se passaient toujours en Bretagne. Plus tard, adulte, Le Clézio écrivain, voyagea beaucoup surtout entre Nice et le Nouveau Mexique. Il reçut de nombreux prix notamment pour ses ouvrages dédiés aux textes sur l'histoire de l'humanité ainsi que, entre autres, pour ses écrits sur les mythes anciens et voyages.
Mais ce récit "Chanson Bretonne" n'est pas un récit chronologique de son enfance, ses souvenirs de la Bretagne ne sont pas empreints de nostalgie car la nostalgie mène dit-il à l'amertume, amertume qui empêche de voir ce qui existe. La nostalgie renoue au passé alors que le présent est la seule vérité. C'est plutôt un retour aux sources, au lien à la Nature, à ses mystères, à ses légendes, pas très éloignés finalement de ce qu'il a vécu en Afrique, de ce monde où les dieux acceptent que l'homme s'installe.
On le suit lui et son frère, parisiens de Bretagne à travers clos et feuillages, à travers champs et talus à la rencontre des petits bretons de Bretagne si différents par leurs apparence, leur langue mais dans le fond

tellement semblables, ils ont une âme commune, indestructible. Ils sont bretons ! De ce peuple libre pendant 500 ans qui s'est battu contre l'armée du Roy de France et ainsi perdit son indépendance!
Mais le peuple breton fidèle en majorité à la république, peuple qui a souffert de misère, famines, qui a connu le visage horrible de la guerre souhaite maintenant et malgré tout dit Le Clézio, plus d'autonomie, de liberté dans la gestion de sa région, de son avenir écologique, dans le respect de la Nature.
Le Clézio a le sentiment d'avoir vécu la fin d'une certaine époque, les lieux de son enfance se sont rétrécis, dit-il, mais ils demeurent les champs de blé qui courent jusqu'à la mer, le village de Le Clézio probablement lieu d'origine de la famille etc...
Il revoit les fêtes d'antan, il entend les chansons bretonnes (le titre du livre) que ses ancêtres ont sans doute répétées dans les chaleurs de la nuit avec en fond le son du biniou, des bombardes que le vent emporte.
Les descriptions si poétiques, un peu féeriques replongent avec délices et nostalgie dans la fête du Grand Meaulnes, dans les œuvres poétiques d'Albert Samain (Automne: le vent tourbillonne qui rabat les volets...) dans celles de Francis James, dans l'univers fantastique d'Erckmann Chatrian etc…
Mais Le Clézio termine par la Bretagne actuelle et future, les jeunes dit-il, héritiers des traditions ancestrales, éduqués par la terre, le vent, les saisons redressent les vieilles pierres, parlent à nouveau la langue bretonne et c'est en partie par eux que la Bretagne vivra !
En définitive, cet ouvrage nous ramène que l'on soit breton ou pas à un coin de notre enfance, à notre petite Bretagne à nous.
Livre à lire et relire tel un poème.

❤️ « Le ghetto intérieur » de Santiago Amigorena

Le juif polonais Vicente Rosenberg est arrivé à Buenos Aires en 1928. Il y retrouve des amis et rencontre Rosita Szapire cinq ans plus tard. Vicente et Rosita se sont aimés et ils ont eu trois enfants. Il reçoit des nouvelles de sa famille restée à Varsovie par l'intermédiaire de lettres que lui écrit sa mère et auxquelles il ne répond pas toujours. Lorsqu'il apprend sa mort dans un camp, Vicente se mure dans le silence fait de désespoir et de culpabilité. Roman sombre, superbement écrit, qui invite le lecteur au cœur de ce ghetto qui pourrait s'intituler culpabilité.
Vicente et Rosita sont les grands-parents de l'auteur.

❤️ « Sur cette terre comme au ciel » de Davide Enia

Davidu, 9 ans est le petit-fils de Rosario, un homme taciturne mais pour qui l'amitié et la sagesse constituent la colonne vertébrale de sa vie. Davidu est le fils du Paladin, un boxeur mythique mort trop tôt dans un accident de voiture. Il est aussi le neveu d'Umbertino, personnage flamboyant qui s'institue son tuteur et son manager pour sa future carrière de boxeur. Davidu est amoureux de Nina, fascinante fillette de 9 ans qui sent le citron. Il a pour indéfectible ami Gerruso qui sera toujours présent à ses côtés pour le soutenir. On est à Palerme dans les années 80, on entend la forte rumeur de la ville, on sent la cuisine sicilienne, on a peur au bord du ring, on vibre pour ces hommes fragiles et forts. Roman de passion et de réalisme, construit d'une façon vivante et touffue comme la vie. Une fresque aussi des années de guerre au cœur des déserts africains, aux bombardements de Palerme, flash-backs fréquents. Espace-temps virevoltant, parfois brouillon, dialogues débridés et chaotiques…
Le livre se déroule sur trois générations et les épisodes ne sont jamais chronologiques et parfois commence par la fin. La traduction est quelquefois discutable - la grand'mère de Davidu parle de communication non verbale …- mais l'ensemble est d'une telle force de représentation, ainsi la scène du mitard, d'une telle intensité de sensations qu'on ne reprend pas son souffle pendant la lecture !

❤️ « Le chant des revenants » de Jesmyn Ward

Jesmyn Ward est une romancière noire américaine, connue et largement récompensée (2 National Book Award, nombreux prix internationaux)

Son roman est construit avec trois voix : celle de Jojo, garçon de 13 ans, courageux et tendre sur qui repose le quotidien de la vie de la famille, celle de Léonie, sa mère, trop jeune et trop dépendante de la drogue pour être une adulte responsable et Richie, un personnage mystérieux dont on finira par comprendre qu'il est le fantôme de l'ami-frère du grand- père de Jojo. Raconter l'intrigue est de peu de force à côté de l'intensité saisissante de l'ouvrage. Des situations dépeintes avec une intensité fulgurante, des personnages bouleversants, en particulier Jojo et un constat toujours aussi amer sur le racisme inextinguible de l'Amérique profonde. Un livre dur, sans concessions et inoubliable.

❤️ « Le dimanche des mères » de Graham Swift

Dans la campagne anglaise lumineuse et calme, alors que des aristocrates se remettent d'une guerre qui a réduit leur train de vie, mais les a surtout privés de leurs fils morts aux combats, Jane aime Paul, les bibliothèques, les mots, les lire et les écrire. Mais Jane est une domestique et Paul un aristocrate qui va bientôt se marier. Alors, quand le 30 mars 1924, le dimanche des mères qui libère les domestiques, il l'invite à pénétrer chez lui pour la première fois, Jane sait aussi que c'est la dernière. Une fin qui est peut-être pour la jeune fille la genèse d'une carrière d'écrivain...
Sensuel, déconcertant parfois, souvent jouissif, le récit de Graham Swift nous immerge dans les sentiments et les passions d'une femme qui ne s'encombre pas des préjugés de classes. Une femme qui va au bout de ses désirs et devient un écrivain (sorte de double littéraire de l'auteur ?) qui si elle s'exprime avec pondération et réflexion sur Conrad, sur l'écriture romanesque et sa part de vérité, est et reste une irréductible passionnée : « Nous sommes tous du combustible. Sitôt nés, nous nous consumons, et certains d'entre nous plus vite que d'autres. Il existe différentes sortes de combustion. Mais ne jamais brûler, ne jamais s'enflammer, ne serait-ce pas triste ? »
Une lecture très agréable, souvent pleine d'humour, très lucide sur la société anglaise de l'après 1ère guerre mondiale, mais surprenante par le personnage déterminé et sans inhibitions de Jane, domestique, orpheline et sans soutiens qui deviendra une écrivaine reconnue.

❤️ « J'ai couru vers le Nil » de Alaa El Aswany

A travers les péripéties de multiples personnages, qui vont du chauffeur, au bourgeois copte, à la domestique musulmane, au haut-gradé, l'auteur évoque la révolution égyptienne. El Aswany vit aujourd'hui aux Etats Unis ayant dû fuir son pays où ses positions politiques le mettaient en danger. Un précédent ouvrage « L'immeuble Yacoubian » avait été présenté au cercle Lecture et Rencontre et avait été très apprécié.
« J'ai couru vers le Nil » décrit aussi bien les « bons » que les « méchants ». On y découvre une peinture de la société égyptienne, pieuse, moralisatrice et hypocrite, prête à tous les compromis pour conserver ses privilèges, à tous niveaux. Dans cette société gangrénée, où presque personne ne veut voir, entendre ou parler, une poignée de courageux qui n'ont pas encore perdu toute éthique va se sacrifier pour une révolution qui avortera.
C'est une fresque puissante, un excellent roman d'un réalisme prenant.

❤️ « Continuer » de Laurent Mauvinier

Sibylle vient de quitter son mari et se trouve devant son fils Samuel, seize ans avec lequel ses relations se tendent, il lui échappe et elle se remémore les épisodes de sa jeunesse, son amour pour Gaël, le métier de chirurgien qu'elle a abandonné, et le livre qu'elle rêve d'écrire.
A la suite d'un problème avec Samuel qui l'inquiète, elle décide de partir avec lui pour le Kirghizstan, de parcourir à cheval ce pays sauvage afin de retrouver son fils.
Mais l'équipée tourne mal…
Roman d'une femme prise entre ses contradictions.

❤️ « Sorcières, la puissance invaincue des femmes » de Mona Chollet

L'auteure, Suisse, est journaliste au Monde Diplomatique et essayiste.
Après avoir fait un rappel historique très documenté de la chasse aux sorcières des XVIème et XVIIème siècles, Mona Chollet nous montre comment cet épisode sombre a conditionné les femmes. En effet, les sorcières représentaient un mal absolu, qu'il fallait combattre puisqu'à travers elles, l'ordre masculin établi pouvait être bafoué : elles étaient souvent des femmes indépendantes, veuves ou célibataires, des femmes sans enfant et des femmes âgées. Elle explore ces trois types en expliquant comment les femmes se sont pliées à ces injonctions masculines et la vision du monde qui en a découlé.
Ce livre féministe, s'il est par endroit un peu extrême, est à lire absolument, car il permet de mieux comprendre la vision des femmes et le combat qu'elles peuvent mener encore actuellement pour retrouver leur vérité.

❤️ « Le cas Sneidjer » de Jean-Paul Dubois

Paul Sneidjer est rescapé d'un terrible et improbable accident d'ascenseur où Marie, sa fille bien aimée, a perdu la vie.
Complètement désaxé, devenu spectateur de sa propre vie, il quitte son travail d'expert en vins et devient « promeneur de chiens », dans la riche banlieue de Montréal dont les opulents habitants consacrent leur existence à leur activité professionnelle. Sa femme, carriériste sans états d'âme, et ses deux fils jumeaux, sur le modèle de leur mère, lui font horreur. Il se réfugie dans une vie routinière et modeste, où, en dehors des chiens auquel il s'attache, il accumule une incroyable documentation et un savoir encyclopédique sur les ascenseurs. Il est rongé par la culpabilité d'avoir accepté, de très nombreuses années auparavant, le diktat de son épouse d'interdire à Marie, née d'un premier mariage et alors très jeune, leur maison et la rencontre avec ses demi-frères. Ceux-ci et leur mère Anne, ulcérés de ce qu'ils appellent sa vie misérable réussissent à le faire interner en hôpital psychiatrique. Mais il a un plan et le livre se termine avec la possibilité qu'il soit libéré et qu'il puisse se venger.
Un livre très addictif, écrit avec une formidable économie d'effets, un humour constamment présent et paradoxalement une capacité à créer l'émotion et l'attachement au personnage principal même si on enrage de son absence de combativité. Tous les thèmes retrouvés dans l'œuvre de Jean-Paul Dubois sont là : la nature qui ouvre son immuabilité face à l'agitation humaine, la solitude des individus et leur incommunicabilité, la capacité à se réfugier dans des passions modestes, ici l'investigation minutieuse et sans fin des mécanismes de fonctionnement des ascenseurs ou la collectionnite du directeur de l'agence de promenade des chiens. Jamais très optimiste sur notre existence mais toujours au plus près de sa vérité.

❤️ « Les sept mariages d'Edgar et Ludmilla » de Jean-Christophe Ruffin

Histoire très romanesque et savoureusement racontée d'un amour qui allie deux êtres très différents rencontrés au cours d'un voyage dans l'URSS des années 58.
L'amour d'Edgar et Ludmilla va connaître de nombreux aléas d'un côté comme de l'autre et des incompréhensions qui amèneront à 7 divorces.
On est très éloigné de l'amour serein mais le paradoxe est là ils ne peuvent se passer l'un de l'autre pour de bonnes et de mauvaises raisons.
Ce livre peut être une réconciliation avec Jean-Christophe Ruffin qui puise dans sa vie même beaucoup d'aspects évoqués dans ce livre.

❤️ « Le pays des autres » de Leïla Slimani

L'ouvrage propose une saga familiale et historique entre la France et le Maroc sous forme d'une trilogie. Ce premier tome, sous titré « la guerre, la guerre, la guerre » s'inspire de l'histoire des grands-parents de l'auteur et couvre les années 1946-1956.

En 1944, Mathilde, une jeune Alsacienne s'éprend d'Amine Belhaj, un Marocain combattant dans l'armée française.
Après la libération, elle quitte son pays pour suivre au Maroc, celui qui va devenir son mari.
Le couple s'installe à Meknès, ville de garnison et de colons où le système de ségrégation coloniale s'applique avec rigueur.
Amine récupère ses terres rocailleuses, ingrates et commence alors une période très dure pour la famille. Ils auront deux enfants : Aïcha et Sélim. Au prix de nombreux sacrifices et vexations, Amine parviendra-t-il à faire prospérer son domaine ?
Mathilde, seule et isolée à la ferme avec ses deux enfants, se sent vite étouffée par le climat rigoriste du Maroc. Elle souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère et du manque d'argent.
Amine se trouve pris entre deux feux. Marié à une Française, propriétaire terrien employant des ouvriers marocains, il est assimilé aux colons par les autochtones, méprisé et humilié par les Français parce qu'il est Marocain.
Il est fier de sa femme, de son courage, de sa beauté, mais il en a honte car elle ne fait pas preuve de la modestie ni de la soumission convenables.
Et leur merveilleuse fille, Aïcha, enfant brillante, secrète, scolarisée dans une école de bonnes sœurs où elle est la seule « non blanche ». Métisse, aux cheveux crépus, dans un pays où il faut choisir son camp.
Tous les personnages de cette grande fresque vivent dans « le pays des autres » : les colons comme les indigènes, les soldats comme les paysans ou les exilés.
Les femmes surtout vivent dans le pays des hommes et doivent sans cesse lutter pour leur émancipation.
Ce qui est formidable dans ce roman, c'est l'indulgence et la douceur du regard que l'auteur porte sur eux, ils ne sont jamais jugés.
Et c'est ainsi qu'elle traite tout l'arrière-plan historique de ce Maroc qui se révolte pour ouvrir la voie à la décolonisation sans sectarisme, sans manichéisme mais avec tous les camaïeux de gris, en respectant les aspérités complexes de l'histoire.
Cette plongée dans l'histoire en parallèle de l'intimité personnelle de ceux qui la vivent, est passionnante.

❤️ « Que sont nos amis devenus ? » d'Antoine Sénanque

L'auteur est un neurologue qui consacre une partie importante de son temps à l'écriture.
Il y a plusieurs années, son premier livre « Blouse », presque autobiographique, bouleversait par l'honnêteté de son propos sur la neurologie et la faible marge de manœuvre du thérapeute qu'il était et par le poids jamais allégé que faisait peser sur lui une erreur de diagnostic. Le ton de « que sont nos amis devenus ? » est plus léger, même si la phrase de Rutebeuf correspond bien à la nostalgie du propos.
Pierre Mourange, médecin, dirige une maison de retraite. Sa vie familiale n'est pas glorieuse. Son épouse et lui-même n'ont plus rien en commun et il n'arrive pas à établir une relation confiante avec sa fille. Dans une ultime tentative pour sauver leur foyer, son épouse et lui consultent un thérapeute. Et là, tout se détraque… Le thérapeute s'absente brièvement de son cabinet, Pierre Mourange aperçoit sur son bureau un revolver, il le prend, l'examine et le repose. Le thérapeute revient, la consultation s'achève. Pierre Mourange s'en va. Un peu plus tard le thérapeute se suicide… Les empreintes de Pierre Mourange sont sur le revolver. Il est accusé de crime.
L'enquête policière va permettre de découvrir une galerie de personnages tout à fait singuliers : l'inspecteur Guise, petit homme un peu borné mais redoutablement pugnace, l'ami Gamille, frère de cœur de Pierre, célibataire amoureux de la vie et de ses plaisirs inconditionnellement attaché à Pierre et prêt à un faux témoignage pour le sauver, les « hiboux », deux pensionnaires, de la maison de retraite, prêts eux aussi à mettre toutes leurs compétences juridiques pour l'un, informatiques pour l'autre au service de Pierre, la commissaire de police, boiteuse, belle et brillante qui rappellera à Pierre qu'il peut aimer encore…

L’intrique est menée avec élégance, humour, simplicité dans un style particulièrement efficace et épuré. Une très attachante histoire d’amitié, d’amour avec un regard sur la vie telle qu’elle peut être, fragile, grise parfois mais qui peut aussi s’éclairer et devenir belle.

Coups de cœur dans la catégorie « essais »

❤️ « Morales provisoires » de Raphael Enthoven

Réunion des chroniques tenues sur Europe 1 d’août 2015 à juillet 2018. Tons très variés allant de mises au point, nécessaires, subtiles, à des références philosophiques fréquentes, ce qui n’exclut pas, parfois, une certaine légèreté de ton. On y parle de Roger Federer, de Harry Potter, du petit Prince, de terrorisme, de féminisme, beaucoup de philosophie. Raphael Enthoven invite à penser avec les yeux grands ouverts. Deux consignes : comprendre avant de juger (cf Spinoza), s’étonner de ce qu’on a l’habitude de voir.

On a bien aimé aussi

« Les exilés meurent aussi d'amour » d'Abnousse Shalmani

Récit autobiographique ou presque. Une enfant iranienne retrouve à Paris en 1985 la famille maternelle exilée après la révolution islamique (1978). Cette famille de même que son père et sa mère sont d'irréductibles communistes iraniens qui essaient de continuer à servir leur idéal de société malgré l'évidence des échecs (il vaut mieux avoir tort avec les communistes que raison avec les impérialistes). Le récit est surtout centré sur les analyses psychologiques du personnage de la mère, créature féerique qui essaie de transformer le réel en conte, mais est écrasée par ses sœurs tyranniques et névrosés, son père, intellectuel brillant mais résigné, la petite fille Shirin, espèce de Zazie, espiègle et acerbe, la Société des exilés et la difficulté d'être à cheval sur 2 cultures, l'une iranienne avec le poids écrasant des traditions, les fêtes, les coutumes, mais aussi le silence, le non-dit, l'inceste du grand-père sur l'une de ses filles, l'autre plus libérée en particulier pour le statut de la femme.
« L'exilé n'a pas d'autre visage que celui de l'exil ; il ne sera jamais son pays d'adoption pas davantage que son pays natal ».
Très intéressant ouvrage même si l'écriture est quelquefois maladroite et la construction un peu confuse. Auteure à suivre.

« La petite et le vieux » de Marie-Renée Lavoie

Une histoire québécoise avec une petite fille Hélène, qui aurait voulu être quelqu'un d'autre et surtout un garçon (Joe ou Oscar) qui aurait voulu vivre au XVIIIème siècle et qui est handicapé par « une hypersensibilité qui lui vole toute forme d'insouciance ». Dans le pauvre quartier québécois où elle vit avec sa famille et où les habitants rencontrent plus de problèmes que de bons moments, il y a des personnages très étonnants, tels le vieux Roger qui en a assez de la vie mais en profite encore grâce à son pantagruélique appétit et l'aide de la bière !
Livre très réjouissant grâce à une écriture vive et enjouée, mêlant locutions québécoises et français académique et grâce à l'entrée en scène de personnages très attachants, la petite fille, sa mère inflexible, surnommée « c'est toute », mais très mère poule, les sœurs, le père désabusé et dépressif et une galerie de personnages pittoresques. Un très bon moment de lecture.

« A l'absente » de Martine de Rabaudy

Ce livre décrit la fin de la vie de Florence Malraux, fille d'André Malraux, atteinte de la maladie de Charcot. On suit l'évolution de sa maladie, son courage mais aussi son histoire, ses rapports difficiles avec son père, les tentatives de rapprochement, le rôle important des amis fidèles et en particulier l'amie élue, Françoise Sagan. Ce livre conjugue l'intérêt d'un parcours hors norme dans un environnement intellectuel stimulant et les difficultés du quotidien exacerbées par une maladie terrible. Il rend aussi un hommage ému à cette femme qui fut une amie d'exception toujours présente et généreuse, qui fit preuve dans ses jeunes années d'un grand courage devant la guerre et que les épreuves, y compris celles de la maladie, n'ont pas vaincue.
Une biographie rédigée sous la forme d'une longue lettre personnelle et émouvante.

« La grand'mère de Jade » de Frédérique Deghelt

C'est l'histoire touchante des rapports entre Mamoune et sa petite fille. Celle-ci a recueilli chez elle sa grand'mère pour lui éviter le placement dans une maison de retraite. Jade écrit un livre et Mamoune l'aide, corrige, propose…Jade découvre une femme bien différente de l'image convenue qu'elle avait de sa

grand'mère et cette découverte est une heureuse et positive surprise pour elle. Ainsi sa grand'mère a été une jeune femme avec des secrets, des inquiétudes mais aussi des joies, des plaisirs. Quant à la grand'mère, elle découvre les codes de vie de sa petite fille et d'une génération nouvelle. Ce mutuel enrichissement montre le bénéfice d'une cohabitation des âges. Mais la réalité est toute autre et bien plus cruelle...
Livre écrit d'une belle plume et finalement très touchant.

« Jules » de Didier van Cauwelaert

Jules est un chien d'aveugle qui guide Alice, jeune femme de 30 ans, aveugle depuis l'adolescence. Une opération réussie rend la vue à Alice. Jules qui a perdu sa raison de vivre sombre dans un profond désespoir. Il est alors confié à un autre handicapé mais l'entente est très mauvaise. Jules s'échappe, arrive dans le hall d'un aéroport et se jette, au sens propre, dans les bras d'un jeune homme qui vend des macarons sur un petit stand. Inutile de dire que le jeune homme perd son emploi et en compagnie de Jules il va tenter de retrouver, pour Jules et pour lui-même, une raison de vivre. Une jolie histoire pleine de réconfort.

« L'été grec » de Jacques Lacarrière

Jacques Lacarrière est journaliste et écrivain. Profondément amoureux de la Grèce, il y fera de longs séjours et y reviendra pendant de très longues années. Ce livre évoque l'un de ces séjours en été sur la terre de Grèce. L'auteur voyage comme un « routard » avec juste un sac à dos, mangeant et dormant chez qui veut bien l'accueillir. Il évoque la terre, le vent, la chaleur, les gens bien sûr, les nombreux vestiges qui nous reportent à l'antiquité.
C'est un livre très riche écrit par un auteur d'une très grande érudition.

« Partiellement nuageux » d'Antoine Choplin

L'histoire qui se situe dans l'après dictature chilienne met en scène trois personnages : Ernesto astronome, physicien vit seul avec son chat, Le Crabe, et travaille dans l'observatoire de Quidico (territoire de la tribu mapuche au bord du Pacifique à 600 km de la capitale). Lors d'un séjour à Santiago pour récolter les fonds nécessaires à la réparation d'un miroir de son observatoire, il rencontre au musée de la Mémoire, une jeune femme Ema. (Il retrouve parmi d'autres une photo de sa fiancée disparue). Ces deux êtres ont un passé douloureux lié à la dictature.

Ema va rejoindre Ernesto dans son observatoire. Comment vont-ils réussir à créer une relation, peuvent-ils encore apprécier les beautés de la nature? Sont-ils complètement détruits après ces épreuves ? Ils passent de l'ombre à la lumière, du soleil aux nuages et même si l'horizon est partiellement nuageux, la lumière qui émane de ces personnages semble l'emporter.

Le troisième personnage, c'est le représentant de la tribu indienne des Mapuches. Eux aussi ont souffert de la dictature et eux sculptent des totems en face de l'Ile des Morts et surtout et avant tout ils plantent des arbres, beaucoup d'arbres.
Roman facile à lire, sobre, pudique subtile avec une économie de mots et de phrases mais qui ne laisse en aucun cas indifférent.

« Comme les amours » de Javier Marias

Maria Dolz, lectrice dans une maison d'édition madrilène, observe chaque matin dans le café où elle prend son petit-déjeuner un couple, qui par sa complicité et sa gaieté contraste avec l'atmosphère ambiante, lui donne l'énergie nécessaire pour aborder les personnages et les écrivains médiocres qui remplissent son quotidien professionnel. L'été passe et à la rentrée suivante, le couple n'est plus là : Maria apprend que

l'homme, Miguel Desvern a été sauvagement poignardé par un déséquilibré. Maria et Luisa, la veuve, se rapprochent passagèrement, dans son entourage Maria découvre la présence du meilleur ami de Miguel : Javier Diaz-Varela, par lequel elle se laisse séduire. Très vite elle comprend que cet homme tisse avec Luisa des liens qui lui paraissent suspects. Cette relation ambigüe jette une ombre troublante sur le passé du couple, sur la disparition de Miguel, sur l'avenir de Luisa et même sur celui de Maria.
Ce roman à la prose magistrale et envoutante tient le lecteur en haleine tout en abordant, par d'innombrables analyses antagonistes, des problématiques fondamentales comme l'impunité, la justification d'actes répréhensibles, la place qu'occupent les morts auprès des vivants, la force de la littérature. Beau roman très dense.

« Le miracle Spinoza » de Frédéric Lenoir

Dans cet essai, l'auteur présente la vie et l'œuvre de Baruch Spinoza, un philosophe du XVIIème siècle, à la pensée complexe et très ardue, qui fut extraordinairement en avance sur son temps. L'auteur, il le dit lui-même, n'est pas un spécialiste de Spinoza mais il l'a étudié en profondeur et avec une écriture simple et fluide décortique l'œuvre et la rend tout à fait intelligible. A lire, si on veut rentrer facilement dans l'œuvre de ce grand philosophe.

« Le problème Spinoza » d'Irvin D. Yalom

L'auteur psychiatre de formation et féru de philosophie fait cohabiter dans un roman très original Baruch Spinoza, le philosophe du XVIIème siècle et Alfred Rosenberg, l'idéologue du national-socialisme.
Rosenberg antisémite, adepte des thèses racialistes de l'écrivain Chamberlain et obsédé par la préservation de la pureté de la race allemande ne comprend pas comment le grand écrivain allemand Goethe a pu être subjugué par les écrits d'un juif.
Spinoza et Rosenberg expriment alternativement d'un chapitre à l'autre leurs pensées et états d'âme successifs auprès de personnages fictifs inventés par l'auteur. La liberté qu'il a prise par rapport à l'Histoire peut être un peu dérangeante. Mais le livre n'en est pas moins passionnant : la pensée de Spinoza, homme fort et intègre y est traduite avec une grande limpidité et le portrait du Reichleiter Rosenberg, éminence grise du nazisme, dans sa quête servile du Führer fait découvrir toute l'horreur du personnage. Belle découverte, à mettre en regard du « miracle Spinoza ».

« Touriste » de Julien Blanc-Gras

Julien Blanc-gris est fasciné par les cartes géographiques. Il rêve de les parcourir « en vrai ». C'est ce qu'il raconte dans ces chroniques de ses propres voyages sur tous les continents et, comme il l'espère un jour, partout ! Des endroits les plus attendus, les plateaux hollywoodiens, les grands hôtels pour touristes germains de Tunisie, l'opulence helvétique, à l'isolement de villages du Mozambique, au chaos du proche Orient, c'est un flot d'images, d'émotions, de sensations qu'il nous livre dans un style très vif, plein d'humour et de ressenti, de joies et de souffrances entrevues. Un très bon moment de lecture mais aussi d'impressions visuelles et d'émotions qui perdurent.

« Et soudain la liberté » d'Evelyne Pisier et Caroline Laurent

Entre autobiographie et biographie En effet, Evelyne Pisier, au soir de sa vie veut réaliser le récit de la vie de sa mère et de la sienne propre. Elle a besoin d'aide et c'est son éditrice et amie qui va être à ses côtés. Cependant, la mort assez brutale d'Evelyne Pisier rebat les cartes et, après hésitations et interrogations, Caroline Laurent termine elle-même l'ouvrage.
Evelyne Pisier, très brillante intellectuelle, une des premières agrégées de droit public, écrivain, scénariste, est née en Indochine au sein d'une famille marquée par la relation amoureuse tumultueuse de son père,

haut fonctionnaire maurrassien convaincu et de sa mère, ravissante poupée passionnée et sans mesure. De ruptures en réconciliations, de l'Indochine à la Nouvelle Calédonie, la famille traverse les années de la fin du colonialisme, côtoyant la société stéréotypée de la « coloniale ». L'éveil au féminisme de la mère, Mona dans le livre, la conscience politique de la fille, Lucie dans le livre, sont l'objet de ce que l'on appellera la deuxième partie de livre. On y rencontre beaucoup des grands leaders politiques de l'après 68 et surtout on découvre la liaison d'Evelyne et Fidel Castro. Assez sidérant. Un livre dense, écrit en partie à deux mains, parfois un peu trop riche d'évènements, mais très passionnant.

« L'Orestie » d'Eschyle

L'Orestie, seule trilogie antique à nous être parvenue dans son intégralité, est composée de trois pièces, basées sur l'histoire des Atrides -Agamemnon, les Choéphores et les Euménides-. Elles retracent le meurtre du roi Agamemnon par la reine Clytemnestre, à son retour de Troie, puis la vengeance d'Oreste, le fils exilé qui assassine sa mère et son amant Egisthe pour défendre la mémoire de son père. Athéna, la sage intervient pour calmer la colère des Erynies, ces déesses impitoyables pour qui commet un crime envers la famille.

Cette tragédie repose sur les interventions du chœur chantées dont Eschyle lui-même a composé la musique plus que sur les protagonistes. C'est le chœur qui mène l'intrigue non sans humour parfois. Œuvre magistrale.

« La haine de la famille » de Catherine Cusset

Dans ce roman largement autobiographique, Catherine Cusset parle de ses proches, de leurs travers et de leurs attitudes face à la vie, à toutes les étapes, enfance, adolescence etc…

Elvire, la mère juive, le père haut fonctionnaire, d'une maniaquerie presque insupportable, et 4 enfants dont l'auteure : 2 garçons et 2 filles Anne et Marie, et la grand'mère Simone Lévy icône vénérée et courageuse autrefois, qui finit sa vie dans la dépendance. La maison de vacances à Ploumor fait partie intégrante de la vie de famille et est le théâtre des relations qui lient ou exaspèrent les uns et les autres.

Une saga familiale écrite au scalpel basée sur l'expérience directe de l'auteur. C'est une radioscopie d'une famille française assez privilégiée où l'on s'aime sans le dire, on se déteste parfois mais on ne peut se passer les uns des autres, la proximité de la mort rend compte de l'importance de chacun. Des passages très durs, d'autres plutôt comiques, certains touchants voire poignants, enfin le reflet de ce que peut être une famille.

«Les familles sont terribles, elles vous plantent toute la vie des épingles à l'endroit sensible» ***HF Amiel***

L'auteure exprime avec finesse et parfois au vitriol cette comédie humaine tirée de sa propre expérience. Roman fluide et très sonore !

« Et les faibles subissent ce qu'ils doivent » de Yanis Varoufakis

Ancien ministre des Finances du gouvernement grec Tsipras et économiste réputé, Yanis Varoufakis analyse avec finesse les causes profondes du malaise européen. Il reprend depuis les accords de Bretton Woods, les moments clés et les différentes étapes qui ont conduit à la construction de l'union monétaire jusqu'à la crise financière de 2008 et l'effondrement en 2010 de plusieurs pays trop endettés. On comprend bien que, malgré l'existence d'une monnaie unique : l'euro et d'une banque centrale : la BCE, le manque d'un gouvernement central/fédéral qui régule les pays entre eux est un écueil auquel l'Europe peut ne pas survivre. Livre magistral et essentiel pour qui veut apprendre et comprendre les problèmes de l'Europe actuellement.

« Vivre - Survivre – Revivre » d'Elie Buzyn

Elie Buzyn vivait heureux dans une famille aisée à Lodz. En 1939, Lodz est incorporée au Reich. Mars 1940 : les Juifs sont regroupés dans un Ghetto. A titre d'intimidation, trois jeunes, dont Avram le frère d'Elie, sont abattus froidement.

1944, les Allemands vident le Ghetto et transfèrent tout le monde à Auschwitz. Les parents d'Elie sont gazés dès leur arrivée. Elie doit sa survie en trichant sur son âge, aidé en cela par d'autres déportés. Il va supporter l'horreur des camps : le froid, la faim perpétuelle, les violences des gardiens, la perte des siens. Puis, à l'arrivée des Alliés, les déportés sont emmenés à pied à Buchenwald.

En avril 1945, les Américains libèrent le camp. Elie doit alors faire un long et laborieux travail de reconstruction. D'abord, il pense trouver sa voie en Palestine. Puis il revient en France où il entreprend tardivement des études de médecine. Il deviendra chirurgien orthopédiste et s'attachera à soigner particulièrement les plus démunis. Ce n'est que plus tard qu'il songe à témoigner auprès des jeunes générations. Dès que l'un de ses petits-enfants atteint l'âge de 15 ans, il l'emmène à Auschwitz.

C'est un petit livre sobre mais qui montre bien toute la volonté qu'il a fallu à ce jeune garçon pour survivre à l'enfer de la déportation. On est très touché par la difficulté de l'homme adulte à renouer avec une vie normale malgré l'amour de son épouse, de ses enfants et petits-enfants.

« Quand Dieu boxait en amateur » de Guy Boley

On va lire l'histoire de deux gamins qui deviennent inséparables René (le père de Guy Boley) et Pierrot, ils sont tous deux passionnés par les lettres. Le premier orphelin de père travaille comme forgeron depuis ses 14 ans et vit avec une mère que la littérature effraie et qui pour cette raison le met à la boxe. Il sera champion. Le second devient abbé. Les deux copains ne se quittent jamais. Aussi lorsque l'abbé propose à son ami d'enfance d'interpréter le rôle de Jésus dans son adaptation de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, celui ci accepte pour sceller sur le ring du théâtre leur fraternité.

Guy Boley nous raconte le parcours de vie atypique et mouvementé de cet homme à la fois forgeron, boxeur, acrobate, acteur à ses heures. Il souhaite ainsi rendre à son père l'hommage qu'il mérite dans un récit qui mêle émotion, humour, bienveillance, joie de vivre. La sincérité de l'écriture et des sentiments donnent force à ce récit.

« Mudwoman »de Joyce Carol Oates

Abandonnée par sa mère à moitié folle au milieu des marais de l'Adirondacks, Mudgirl, l'enfant de la boue, est sauvée et accueillie par une famille où elle vivra quelques temps. Elle sera ensuite adoptée par un couple de quakers qui sera très aimant, mais lui cache son histoire. Mudgirl grandit répondant aux souhaits de ses parents. Devenue Mudwoman, elle est la première femme présidente d'une université de renom. Elle renie alors sa famille, son passé, son histoire. Meredith "M.R" Neukirchen, se donne totalement à sa nouvelle tâche et s'épuise à la remplir à la perfection ; elle est reconnue brillante et irréprochable. Mais M.R. se retrouve face à des défis qui la rongent de manière imprévisible. Avec ses idées progressistes, elle se heurte au conservatisme universitaire qu'elle remet en question. A l'occasion d'une conférence, un retour sur les lieux qui l'ont vu naître va la jeter dans une terrifiante collision psychique avec son enfance, et menacer de l'engloutir une fois encore, mais dans la folie. Si son intelligence et sa volonté la sauvent et l'entraînent vers le haut, arrive malgré tout le moment où son passé remonte à la surface et fissure son être.

C'est une exploration des fantômes du passé, doublée du portrait intime de cette femme ayant percé le plafond de verre qui fait la force de ce livre. Peut-on surmonter les blessures de son enfance ? Quel adulte devient-on lorsque l'on a subi un traumatisme, doit-on l'oublier pour avancer ? Voilà les questions soulevées par ce très beau livre.

« Berthe Morizot, le secret de la femme en noir » de Dominique Bona

Le livre est d'abord surtout l'histoire de l'impressionnisme. Berthe était la seule femme à exposer. Dans sa jeunesse, au demeurant marquée par une mère dure et exigeante, elle ne pensait qu'à la peinture. Elle s'y consacra, seule femme parmi les impressionnistes alors encore très contestés, Monet, Degas, Manet dont elle épousa d'ailleurs le frère. D'une nature ardente et passionnée, elle faisait preuve d'un esprit libre mais se livrait peu, d'où des zones d'ombre sur sa vie.

Dominique Bona, à coté du personnage de Berthe Morizot, dresse un panorama de la fin du 19ème siècle et en particulier de la sanglante commune de Paris. Ouvrage intéressant.

« Une jeune fille libre. Journal 1939-1944 » de Denise Domenach-Lallich,

C'est le journal d'une jeune lyonnaise de 15 ans, plongée très tôt dans la résistance sous l'influence de son frère Jean-Marie Domenach. A la fin de la guerre, elle échappe de justesse à l'arrestation, alors que beaucoup de ses amis ont été arrêtés, ont subi la torture et la déportation. Denise Domenach-Lallich vit toujours à Lyon où Christine Mital l'a rencontrée. Excellent livre.

« Kisanga » d'Emmanuel Grand-Thriller

Ce roman nous fait entrer dans le monde de l'entreprise internationale et de ses stratégies et des enjeux financiers et politiques qu'elle mène. Les mines de cuivre de Kisanga au Congo vont faire l'objet d'un contrat pour une exploitation à 50/50 par un trust français, le groupe CARMIN et une société chinoise.

Un technicien français est mandaté pour vérifier le contenu de l'accord, mettre en place l'inauguration et la communication du projet. Mais le projet comporte de nombreuses failles ……. Passionnant !

« Les goûteuses d'Hitler » de Rosella Postorino

Premier roman traduit en français, d'une jeune journaliste italienne.

En 1943, à Gross Parsh (Prusse orientale), dix femmes sont recrutées par la Wehrmacht pour goûter en permanence les plats qui seront proposés au Führer. Rosa Sauer a épousé Grégor son patron par amour mais ce dernier va être incorporé pour se battre en Russie. Rosa part à Gross Parsh chez ses beaux-parents qu'elle ne connaît même pas.

L'histoire personnelle de Rosa va croiser celles de ses dix compagnes goûteuses comme elle, à la fois à l'abri de la faim mais dans la terreur de l'empoisonnement.

Livre intéressant relatant un épisode moins connu de l'histoire du nazisme.

« Le cœur de l'Angleterre » de Jonathan Coe

Excellent panorama de l'Angleterre à l'époque du Brexit.

Jonathan Coe observe la société britannique et la vie politique avec un humour féroce. La satire le dispute au désenchantement. Agréable à lire et instructif par rapport à l'actualité.

« Un fil de soie » de Bernard Champanhet

Histoire d'un aventurier du XIXe siècle. Sauveur Duchamp contribue au sauvetage de l'industrie de la soie, victime de la pébrine, qui fait vivre l'Ardèche et le Lyonnais.

Son parcours le conduit de l'Algérie du général Bugeaud jusqu'au Japon de la fin des Shôguns.

Il rencontre au Japon un autre ardéchois Léonce Verny, polytechnicien né à Aubenas qui dirigea la construction de l'arsenal de Yokosuka et permit ainsi au Japon de commencer sa modernisation.

Très intéressant et original.

« Donne-moi des ailes » de Nicolas Vanier

Christian Moullec, inspiré par les travaux d'un célèbre ethologue autrichien Konrad Lorenz, a volé avec des oies naines avec une aile Delta. Il voulait sensibiliser l'opinion à la disparition de ces oiseaux.
Nicolas Vanier s'est emparé de cette histoire vraie pour en faire un très beau conte.
Christian séparé de sa femme et de son fils s'installe dans un mas isolé en Camargue. Son projet est d'habituer des oies naines au bruit d'un ULM pour ensuite voler avec une troupe de jeunes oies afin de leur apprendre un nouvel itinéraire de migration à l'écart des dangers qui les guettent.
Pour cela, il élève en incubateur un lot d'œufs et leur fait entendre en permanence un bruit de moteur. Il doit accueillir son fils Thomas (14 ans) pour les vacances de Pâques. Ce dernier ne fait rien à l'école et est en permanence rivé à ses jeux vidéo. Le mas ne reçoit aucune connexion. Thomas d'abord en colère est très vite curieux, puis passionné par l'entreprise de son père. Celui-ci monte un ULM pour faire le vol projeté. Ensemble ils vont assister à l'éclosion des oies puis les élever. Or parmi ces oies il y a … une bernache qui se prend d'affection pour Thomas. Le moment venu, Christian et Thomas emmènent les oies, l'ULM en Scandinavie d'où doit partir le vol migratoire. Là, ils rencontrent l'opposition du gardien de la réserve d'où ils souhaitent partir. Finalement c'est Thomas qui va faire avec les oies naines et la bernache ce vol d'apprentissage et qui va surmonter beaucoup de difficultés.
C'est un très beau conte qui, d'une part emporte l'adhésion du lecteur à la cause de ces oiseaux et, d'autre part permet au père et son fils de se retrouver et de nouer une belle connivence.

« Désorientale » de Négar Djavadi

Roman inspiré de la propre vie de l'auteur. Son héroïne, Kimia, née à Téhéran et arrivée en France à 11 ans clandestinement après avoir traversé les montagnes du Kurdistan à cheval avec sa mère et ses sœurs, alors qu'elle est en attente d'une insémination artificielle, repense à sa vie et dresse sur quatre générations le portrait de sa famille : la famille Sadr, famille d'intellectuels opposants au Shah puis au régime des mollahs et bien sûr évoque en détail l'Iran de ces dernières décennies.
Fresque foisonnante sur la mémoire, le déracinement et la réalité de l'exil, l'identité et la complexité des relations familiales.

« Au cœur des ténèbres » de Joseph Conrad

Le capitaine Marlow, engagé par une compagnie belge, est chargé de récupérer Kurtz, un chef de poste en Afrique équatoriale. Après une interminable remontée du fleuve Congo dans la jungle luxuriante et hostile sur un vieux vapeur rouillé il trouve l'homme moribond. Celui-ci, devenu le gourou d'indigènes dont il se sert pour collecter l'ivoire, ne tarde pas à mourir, mais Marlow reste fortement impressionné par ce philanthrope qui a basculé et s'est mué en tyran sanguinaire.
Œuvre de moins de 200 pages, à la prose magistrale, sombre, envoûtante, inconfortable, générant malaise, fascination. A lire et relire absolument.

« Les bateaux de l'éphémère » de Thomas Ziegler

Un curé à bord d'un bateau de croisière sillonne les mers pendant 10 ans avec comme mission de s'occuper de la vie spirituelle des occupants du bateau. Mais les passagers veulent surtout de la détente, découvrir des paysages et, en définitive, c'est plutôt le personnel, éloigné de sa famille pendant plusieurs mois, qui bénéficie de l'aide morale de l'abbé.
Ce livre, distrayant, dit aussi que l'église doit être présente partout, voire aux « périphéries du christianisme ».

« L'homme rompu « de Tahar Ben Jelloun

Mourad est un homme vertueux, consciencieux, dans un monde corrompu. Son entourage familial lui reproche d'être resté pauvre. Dans son milieu professionnel, il est ingénieur dans un organisme d'état où la corruption est la règle, on tourne en dérision sa résistance à accepter les règles du fonctionnement de tous.

Et un jour, il craque, accepte une première enveloppe puis une deuxième… Sa vie change et il découvre l'ivresse que peut procurer l'aisance matérielle. Mais bientôt, d'étranges évènements néfastes s'abattent sur lui, il est soupçonné, traqué. N'est pas malhonnête qui veut et Mourad constate que cette nouvelle vie n'est pas pour lui.
Réflexion intéressante et documentée sur le mode de fonctionnement, selon Tahar Ben Jelloun, de l'état marocain.

« Père riche, père pauvre » de Robert T. Kiyosaki

Ce livre, paru en 1997 et réédité en 2017, a été pendant 7 ans un best-seller à New-York.
L'auteur est né en 1947 à Hawaï d'un père biologiste, enseignant brillant, mais qui terminera sa vie sans fortune et même endetté. C'est le « père pauvre ».
Le « père riche » c'est celui d'un camarade de classe, Mike. Il n'a pas son bac mais il est millionnaire.
L'enfant de 9 ans qu'est alors Kiyosaki observe la vie de ces deux pères et s'interroge. Lorsqu'il demande quelque chose à son père, celui-ci lui répond, je ne peux pas te l'offrir, alors que le père de Mike rétorque « réfléchis comment faire pour pouvoir te l'offrir ». A partir de là, le « père riche » va devenir le mentor, même le père spirituel de Kiyosaki.
La phrase qui résume le livre est : *« la principale raison pour laquelle les gens sont aux prises avec des problèmes financiers est qu'ils ont passé beaucoup d'années à l'école mais n'ont rien appris en ce qui concerne l'argent. Il en résulte que les gens apprennent à travailler au service de l'argent, mais n'apprendront jamais à mettre l'argent à leur service. »*
Le livre pose plusieurs questions : pourquoi l'école apprend si peu à propos de l'argent, pourquoi tant de gens instruits ne réussissent-ils pas dans la vie réelle… ?
Il donne aussi des leçons et des clefs pour prendre confiance en soi, des principes, des conseils de gestion. En conclusion, on peut ne pas être d'accord avec toute l'analyse et on peut se demander si aujourd'hui, en 2020, avec tous les bouleversements mondiaux par rapport à l'écologie, à la surconsommation, aux changements d'habitudes, aux remises en question des valeurs de la vie, l'auteur tiendrait le même discours. Il a cependant le mérite de soulever quelques problèmes et des questions auxquelles on n'aurait pas pensé.

« Sauvage par nature » de Sarah Marquis

Sarah Marquis est une écrivaine suisse. Elle a reçu le prix européen de l'Aventurier de 2013. Elle dédie ce livre à toutes les femmes qui luttent encore pour leur liberté et pour celles, qui, l'ayant obtenue, ne l'utilisent pas.
Elle raconte les trois années de périple qui l'ont conduit de la Mongolie, qu'elle a traversée à pied jusqu'au continent austral. La marche, dit-elle, lui permet de comprendre ce qui nous lie à la terre. C'est un voyage initiatique, elle vide son esprit de ses a priori.
Cependant ses voyages sont toujours préparés, l'aventure n'est pas hasardeuse. Ainsi, dans chaque pays, elle repère une personne parlant anglais qui pourra l'aider.
On peut ouvrir ce petit livre à n'importe quelle page, l'écriture est agréable, les descriptions nous font vraiment voyager. Un petit livre à recommander vivement, « à lire au coin du feu pendant les fêtes de Noël »

« Le Lambeau » de Philippe Lançon

Cet ouvrage a déjà été présenté par les lectrices du café littéraire qui l'ont beaucoup apprécié (NDLR)
On ne peut qu'aimer le récit de ce journaliste capable de raconter sa galère suite à l'attentat de « Charlie Hebdo » : toutes les angoisses à traverser sans jamais être sûr du résultat, la confiance qu'il a dans les équipes de soignants à tous les niveaux, l'amitié de son entourage, les phases d'espoirs et de découragements
Très beau roman autobiographique et très humain.

« L'Amérique derrière moi » d'Erwan Desplanque

La veille de Noël, l'auteur (quasi biographie) apprend en même temps que son père a un cancer en phase terminale et qu'il va être père. Cette double annonce va être le prélude à un retour sur l'enfance, à une réflexion sur ses propres choix de vie. L'enfance entre un père fasciné par l'Amérique et qui en rêve en permanence, une mère sujette à des accès de violence, un couple passionné et fou- Richard Burton et Elisabeth Taylor dit la mère- et lui et sa petite sœur, spectateurs navrés de la violence conjugale. Et pour lui, l'âge adulte, entre son métier de journaliste et son activité au sein d'un groupe de rock. Le temps n'est-il pas venu des choix ?

Un moment de vie, un regard sur la famille et soi-même, peint à touches pudiques, d'une plume précise, souvent ironique, une réflexion sur la mort omniprésente mais aussi sur la vie qui éclot. Un beau livre qui se clôt avec un certain optimisme, sur l'opportunité du changement (l'Amérique est derrière nous…)

« Pourquoi tu danses quand tu marches?" d'Abdourahman Ali Waberi

Un jour sur le chemin de l'école à Paris, sa fille Béa un peu espiègle lui pose cette question: "Dis, papa, pourquoi tu danses quand tu marches?"

Alors, ne pouvant pas se dérober, car la question innocente pour sa fille est grave pour lui, il faut raconter à cette petite fille ce qui est arrivé à sa jambe - réveiller les souvenirs - retourner à Djibouti - au quartier du château d'eau - au pays de son enfance.

C'est l'itinéraire d'un enfant « gringalet, chétif, fiévreux, boiteux ». En un mot "un vilain petit canard" dont les parents se désintéressaient. Cet enfant différent sera le meilleur élève à l'école avec madame Annick, " française de France". Au début souffre-douleur des caïds mais très vite, respecté car un deal existait entre eux : il leur rédigeait leur dissertation contre la protection....

Ne pouvant participer aux jeux, il devint un lecteur insatiable. Il connaît le prix de la poésie, du silence et de la liberté. Il trouvera dans les livres l'exil et le déchirement, l'occasion d'être enfin lui-même. Egoïste, peut-être mais il devait sauver sa peau.

C'est un roman de la transmission (sa grand-mère) de son histoire africaine. C'est une histoire de pardon que l'on donne à ceux qu'on a aimés et qui n'ont pas su aimer.

Avec humour, il remercie les personnes qui l'ont aimé, les escalators et les ascenseurs car Papa danse toujours !!!!!!!!!! il dira : MES LIVRES SONT MON PASSEPORT.

Merveilleux roman que l'on ne peut oublier.

« Cent millions d'années et un jour » de Jean-Baptiste Andrea

Juillet 1954, les récits d'un vieil homme aujourd'hui décédé ont convaincu Stan, paléontologue français d'une cinquantaine d'années, qu'un exceptionnel spécimen de squelette de" Dinosaure" est caché dans une grotte, à proximité d'un glacier du massif des Dolomites, entre France et Italie.

Toujours aussi passionné mais quelque peu usé, frustré, cloîtré dans son laboratoire étriqué, Stan ne doute pas encore que la vie est sur le point de lui offrir une expérience inespérée. Se basant sur les maigres indices en sa possession, il entraîne 3 hommes : son meilleur ami et scientifique Umberto, l'assistant de ce dernier Peter et un guide de haute montagne Gio, dans une expédition de plusieurs semaines dont il espère "le couronnement de sa carrière".

Quel enchantement que ce livre !!! C'est d'abord la beauté de l'écriture, le juste choix des mots, la poésie et l'humour des tournures qui sautent aux yeux dès les premières pages.

Puis très vite, on se retrouve en apnée, embarqué dans une aventure dont l'issue dépendra autant des lois de la haute montagne que des personnages venus, dans cet implacable et dangereux huis-clos, chargés des fantômes du passé.

Le récit court et intense est mené avec une efficace sobriété, dans un impitoyable enchaînement dont la fatalité et l'ironie se retrouvent jusque dans le titre et où l'émotion, embusquée au plus profond des protagonistes, finira par prendre le lecteur à la gorge.

Récit d'aventure faisant la part belle à la montagne, cette histoire est aussi celle de la poursuite d'un rêve, le rêve de l'enfant blessé par la vie que fut Stan, et que l'adulte qu'il est devenu tentera finalement de réaliser à tout prix.
Car quelle est la plus grande folie ????? Perdre le sens de son existence en renonçant à ses rêves, ou risquer sa vie pour les réaliser ?????
Le sujet est grave, la souffrance accompagne l'enfance, jalonne le chemin mais le récit reste lumineux et l'émotion surgit au détour des pages.
En fond de toile, une très belle symbolique : - l'ascension du glacier dans toute sa rudesse amène Stan à une profonde introspection.
Paradoxalement, gravir cette montagne c'est descendre au plus profond de son âme chercher ses démons de l'enfance, et qui sait, enfin, les accepter et s'en libérer....
En conclusion, les seuls monstres, là-haut, sont ceux que tu emmènes avec toi.

« Une bête au Paradis « de Cécile Coulon (7ème roman, prix littéraire du Monde 2019)

Ne pas se fier au panneau à l'entrée du chemin où est écrit "Bienvenue au Paradis", car il a tout l'air d'un enfer ce paradis là !!!
Emilienne élève seule ses deux petits-enfants, Blanche et Gabriel, depuis qu'un triste et fatal accident de voiture coûta la vie de leurs parents, à quelques centaines de mètres de la ferme.
Elle eut très vite besoin de quelqu'un pour l'épauler. Pas pour les enfants mais pour tout le reste. Aussi lorsque Louis vint lui proposer son aide, elle accepta. Le jeune garçon se démena et s'épuisa au Paradis. Mais un soir, pour échapper aux coups violents de son père, il vint se réfugier chez elle. Il n'en repartit plus.
La petite Blanche grandit sous l'œil amoureux du commis. Et quand cette dernière tomba amoureuse d'Alexandre, le plus beau garçon du village, il n'en fut que plus jaloux.
Mais Blanche aime son Paradis, sa terre, ses animaux, tandis que le jeune Alexandre rêve d'un ailleurs, de réussite et d'argent...
Emilienne et Blanche, deux femmes de la terre, robustes ne quitteront cet endroit pour rien au monde malgré les drames et les souffrances. Même l'amour ne semble pas y avoir sa place.
« Une bête au Paradis » est un roman sombre, une véritable tragédie, un huis-clos à l'atmosphère chargée, lourde et un drame que l'on pressent.
Cécile Coulon dépeint avec ferveur et intensité, deux portraits de femmes puissantes, volontaires et entières. Elle dépeint, également, deux mondes parfois inconciliables : celui de la terre et celui de la ville.
Dans cette histoire, la trahison, la manipulation et le désir de vengeance réveillent une animalité chez Blanche, pourtant non dénuée d'humanité.
Le rythme soutenu par une plume acérée et charnelle donne à ce roman une dimension à la fois poétique, intense et rugueuse.
En 2 mots : TRAGIQUEMENT BEAU !!!! Mais, au fait, qui est la Bête au Paradis ???

« L'aube à Birkenau » de Simone Veil, récit recueilli par David Teboul

Il s'agit d'entretiens au cours desquels David Teboul a recueilli les propos délivrés par Simone Veil sur son enfance, sa famille, la déportation et le retour. Très largement illustré par des photos qui couvrent toute sa vie avec une large part faite à l'enfance, ce livre bouleversant confirme la place prépondérante que tient Simone Veil dans l'estime de la majorité des français.

« La lutte avec l'ange » de Jean-Paul Kauffmann » Céline Darner- (résumé emprunté à Babelio)

« Au début des années quatre-vingt, un ami critique d'art invite Jean-Paul Kauffmann à pénétrer dans l'église Saint-Sulpice à Paris. Le bâtiment renferme La Lutte avec l'ange de Delacroix, une œuvre que l'artiste avait réalisée au soir de sa vie, un soir qui correspond aisément à la pénombre du sanctuaire. C'est pour le narrateur, Jean-Paul Kauffmann, un éblouissement. Non pas une révélation à la manière de saint Augustin dans le jardin de Milan mais une "impression qui s'infusait doucement", qui repose autant sur la

présence inattendue de Delacroix dans cette église que sur la représentation de cette lutte, image énigmatique de la Genèse, et sur la singularité de l'église. Une impression tenace qui va conduire le journaliste (au Matin et à L'Événement du jeudi avant de diriger L'Amateur de cigares) sur les traces de Delacroix et de ce peintre moins connu, Heim, dont les peintures sont accrochées dans la chapelle voisine. Un village de l'Argonne, Dieppe, le château de Crozes dans le haut Quercy, le Loiret, Bordeaux. Autant de lieux qui se doivent de révéler quelque mystère, sur l'origine, la création, le bien et le mal. Un texte rondement mené, comme on dit, où l'érudition tranquille se lie aisément au plaisir de la lecture.

« Le bleu de la nuit » de Joan Didion

En 2005 le livre de Joan Didion « L'année de la pensée magique » avait été un grand succès littéraire. Elle y racontait le parcours, dans la douleur, la révolte, les moments de total désespoir, ceux où l'apaisement commençait à naitre, qui avait été le sien dans l'année qui avait suivi la mort brutale de son mari.
Or, quelques jours avant la parution de ce livre, sa fille adoptive, Quintana, meurt à 39 ans après des années d'épisodes de maladies récurrentes. Une dizaine d'années plus tard, elle consacre « Le bleu de la nuit » à la mémoire de sa fille disparue. Ce n'est pas seulement une ode funèbre. C'est plutôt une espèce de puzzle où les réflexions sur la mort, bien sûr, mais aussi la maternité, l'enfance, la maladie, les doutes sur l'éducation, le travail sur la création littéraire, la vieillesse qui avance inexorablement, et, malgré le malheur, la foi dans les forces de l'esprit.
Une écriture précise, sans complaisances, sèche souvent, sans pathos, mais qui délivre, dans sa retenue et sa pudeur, une émotion poignante.
Un livre bref, intense, à lire cependant en sachant qu'il peut être éprouvant.

« Les furies « de Lauren Groff

« Le mariage est un tissu de mensonges. Gentils, pour la plupart, par omissions souvent. Si tu devais exprimer tout ce que tu penses au quotidien, de ton conjoint, tu réduirais tout en miettes. Elle n'a jamais menti. Elle s'est contenté de ne pas en parler ».
Ces réflexions prêtées à Mathilde situent bien la philosophie générale de l'auteur. Même entre les êtres les plus unis, les zones d'ombre, volontaires, inconscientes, existent toujours. Avec quelles conséquences ?
1991 : Lotto (diminutif de Lancelot) et Mathilde se rencontrent à l'Université. Ils sont beaux, séduisants, follement amoureux. Ils se marient. Dix ans plus tard, après bien des galères, Lotto est un dramaturge à succès. Mathilde, dans l'ombre, l'a toujours soutenu. Pour leur entourage, ils sont l'icône du couple parfait. Mais qu'en est-il de la réalité, souvent cachée ?
Une réflexion sur le théâtre de la vie, la création à plusieurs niveaux et son coté imprévisible. Un livre à deux voix, celle de Lotto (Fortune) puis celle de Mathilde (Furies). Pas de coup de cœur parce que le début est lent, long, un peu convenu, avec des dialogues assez vides sur l'hypocrisie sociale, la vie factice des nantis, de gueules de bois en épisodes crus de sensualité débridée, mais quand tout s'accélère avec le changement de vie due à la réussite, le ton devient beaucoup plus affuté et la forme, avec des changements de perspectives, des relectures de ce qui vient d'être décrit, des digressions judicieuses, devient très novatrice
Un ouvrage original, assez passionnant en particulier par la richesse des analyses psychologiques. Barack Obama l'avait qualifié de meilleur livre de l'année 2015.

« Mémoires » de Farah Pahlavi

Le livre « Désorientale » présenté en décembre au cercle « Lecture & Rencontre » m'a amené à extraire de ma bibliothèque ces mémoires de la femme du Shâh, Mohamad Reza Shâh Palavi.
Farah reprend l'histoire de l'Iran selon ce qu'elle a vécu et vu au cours des 20 ans de règne de son impérial époux et la part qu'elle a prise à l'émancipation et l'éducation de son peuple, mais aussi à la constitution d'une famille destinée à régner et à continuer l'œuvre de son mari.

Une histoire bien écrite (participation de Lionel Duroy) et intéressante alors que l'Iran fait tant parler aujourd'hui où l'on mesure d'où il vient.

« Le dictionnaire » de Michel Onfray

Un livre de référence qui permet de découvrir Michel Onfray de A à Z. Chaque entrée thématique (de longueur très variable) présente une pensée ou un aphorisme extrait des différents ouvrages du philosophe.

Ouvrage qui est une excellente introduction à l'impressionnante œuvre de Michel Onfray (plus de 39.000 pages). Une bonne porte d'entrée à cette « cathédrale athée ».

« Les émotions cachées des plantes » de Didier Van Cauwelaert

L'auteur, prix Goncourt 2007, propose un livre de vulgarisation scientifique très intéressant.

Le terme émotions devrait être entre guillemets car les plantes existent depuis des centaines de millions d'années bien avant l'homme et il faut donc se garder de faire de l'anthropomorphisme.

Les mentalités par rapport à la nature ont beaucoup évolué et l'on prend de plus en plus au sérieux, aidée en cela par les travaux des neurobiologistes, la possibilité de l'existence d'une intelligence végétale et surtout leurs moyens de transmission de signaux. En fait, on peut constater que même Descartes qui nous a profondément marqué par la prédominance de l'esprit cartésien, a écrit sur le chamanisme, l'interprétation des rêves et sur les forces invisibles. Une révolution s'opère aujourd'hui dans notre rapport aux plantes et des exemples seront donnés ultérieurement. Ainsi le numéro 2017 de « Sciences et vie », les revues scientifiques « Nature » et autres mettent en lumière les découvertes effectuées et publiées depuis une trentaine d'années par d'éminents biologistes tels que Jean-Marie Pelt, Cleve Backstar. Nous ne sommes qu'au début de ce formidable langage des plantes. Tous les moyens de communication que la plante emploie sont désormais des réalités scientifiques et D. Van Cauwelaert en donne divers exemples.

Par analogie avec Internet, on parle même de Greenternet car, par des signaux chimiques, la transmission de l'information se fait sous terre par les racines qui sont émetteurs-récepteurs. Ainsi une étude réalisée à l'Université de Florence a montré qu'un groupe de plantes soumis à un stress (apport de sel par ex.) avertit instantanément un deuxième groupe qui modifie alors sa physiologie pour résister à cette agression.

Les plantes possèdent des millions de récepteurs sonores répartis le long des racines et des feuilles qui réagissent à toutes formes de vibrations. Des paysans ont entrepris de diffuser de la musique dans leurs champs pour augmenter le rendement de leurs cultures. Des biologistes se sont alors rendu compte de la correspondance entre les longueurs d'onde diffusées et celles d'une protéine de la plante qui intervient dans la croissance du végétal. En stimulant cette protéine on active la capacité de croissance de la plante.

Un haricot de Lima, attaqué par un acarien herbivore, diffuse dans l'air un composé volatil attirant exclusivement un acarien carnivore qui dévore le prédateur herbivore !

Les plantes savent par mimétisme se camoufler, par ex. en prenant l'aspect d'une plante toxique qui éloigne alors le prédateur. Elles sont capables d'attirer les pollinisateurs soit par leur odeur, molécules volatiles qui se dispersent dans l'air, soit par leur couleurs, par ex. les oiseaux par leurs teintes vives, les abeilles par les ultra- violets, soit par des signaux acoustiques, les chauves-souris, etc…

On pourrait aussi mentionner la télépathie végétale, par quelles ondes agit-elle ? Certainement pas électro-magnétiques mais sans doute des ondes non connues à ce jour. N'oublions pas que la matière noire reste à connaître.

Les échanges vibratoires par ex. entre les arbres et les humains qui sont au cœur de la pensée taôiste restent à identifier. On a pu parler, dans la médecine chinoise, de sylvothérapie et on a pu constater par l'usage de cette médication une diminution du cortisol, hormone du stress et de la tension artérielle. En Occident, on a tendance, devant ces faits, à invoquer l'effet placebo.

Enfin, l'auteur insiste sur le fait que l'instinct de survie chez l'homme n'est souvent qu'une pulsion individuelle, le monde végétal ayant lui développé l'instinct de survie de l'autre, gage de la pérennité de l'espèce.

En conclusion, il est urgent d'écouter la nature, le neurobiologiste François Hallé pense que, si l'on plantait suffisamment d'arbres, on pourrait déjà contrer l'effet de serre.

« Elias Portolu » de Grazzia Deleda **(prix Nobel de littérature 1926)**

Elias, jeune homme de 23 ans, sort de prison condamné pour une raison obscure que l'auteure ne prend pas la peine d'expliquer et rejoint sa famille en Sardaigne. Bien malgré lui, il tombe éperdument amoureux de la fiancée de son frère.
Malgré tous ses efforts pour combattre cet amour interdit, sa passion pour Maddalena, aussi passionnée que lui, le ravage, elle transforme sa vie en un enfer d'hésitations : comme il est faible il n'osera pas affronter sa famille. Ni le mariage de Maddalena, ni les années, ni même l'ordination sans vocation d'Elias à la prêtrise ne les empêcheront de succomber à la tentation.
Roman sombre et implacable, qui met en scène un personnage faible qui par son indécision et son inaction va conduire à un désastre annoncé.
Si on a du mal à s'attacher à ce personnage, il n'en reste pas moins de très belles pages évoquant les paysages, le passage des saisons et les fêtes villageoises au tournant du XXème siècle.

« Gaspard de la nuit » d'Elisabeth de Fontenay

Titre emprunté à la suite pour piano de Maurice Ravel d'après Aloysius Bertrand. Gaspard de la nuit serait l'homme mystérieux en charge des trésors de l'obscurité.
« Je suis à la fois très darwinienne, je crois à la continuité des espèces, mais je crois que les hommes ont une histoire alors que les animaux n'en ont pas » écrit l'auteure dans cet ouvrage sous-titré « autobiographie de mon frère », essai en même temps émouvant et passionnant, visant à donner une image durable de ce frère handicapé profond qui n'en a pas de lui-même d'une part et à réfléchir d'autre part à ce qui fait l'humanité. Elle évoque dans un large survol la fragilité dans notre monde humain de ceux qui sont différents, les handicapés, les exclus, ceux qui « sont tombés dans le fossé » et bien sur les animaux. Ouvrage très attachant et aussi perturbant car il ouvre le champ d'un profond questionnement.

« Passions » de Nicolas Sarkozy

L'histoire de l'ex-président racontée par lui-même et selon lui avec honnêteté et respect.
Il lui a fallu de la passion et du courage pour mener sa barque jusqu'à ce poste, les anecdotes qu'il rapporte en témoignent et il est intéressant de repasser certaines étapes de ce combat contre les autres quel que soi leur camp.
Avec lui la fonction devient people, phénomène qui va aller en s'amplifiant.

« La Callas « d'Eve Ruggieri

Intéressant et exhaustif panorama de cette Callas qui a fait trembler les Opéras européens et leurs directeurs, dont la voix a rassemblé les foules passionnées de « bel canto ».
Lecture un peu indigeste.

« Dehors, la tempête » de Clémentine Mélois

Clémentine Mélois, écrivaine et plasticienne, joue avec beaucoup d'humour sur les codes éditoriaux en modifiant malicieusement les couvertures et la présentation du livre, ainsi à droite, la couverture bricolée et à gauche un court texte avec des jeux de mots permettant de découvrir l'auteur ou le titre : par ex. « Moby Dick » devient « Maudit Bic », « L'écume des jours » est « Légumes de jour »…
Mais ici avec « Dehors, la tempête », on a plutôt affaire à une ode amoureuse des livres. C'est un livre personnel dans lequel l'auteure fait part de cette expérience intime et universelle qu'est la lecture. Elle explique comment elle aborde un livre, elle l'ouvre en grand, colle son nez au milieu pour le respirer puis la

première phrase est, selon elle, une barrière de corail que l'on doit franchir pour accéder au grand large du reste du livre.
Cette « méthode » nécessite de la part du lecteur une complète acceptation pour pouvoir la suivre dans son cheminement, ses allers-retours entre la vie des personnages et la sienne propre. Ainsi dans un Simenon, nous sommes avec Maigret, quai des orfèvres, dans la chaleur et la tiédeur de son bureau chauffé par un vieux poêle et subitement nous voici chez la grand'mère de Clémentine et elle nous raconte par le menu comment, enfant, elle allait chercher du charbon à la cave.
On a l'impression que l'auteure nous installe dans des mondes, des univers parallèles, entre les histoires des livres, son imagination, sa mythologie, sa propre vie. Dans ses divers périples, on croise Francis Ponge, Saint Exupéry, Jules Verne…
Pour l'auteure, pendant que dehors souffle la tempête, grâce aux livres, nous vivons une vie qui est la plus savoureuse de toutes.
Peut-être utile en ces temps de confinement, mais on attendait plus de cet ouvrage.

« Louisiane (T.I), Fausse Rivière (T.II), Bagatelle (T.III) » de Maurice Denuzière

Roman historique se déroulant essentiellement dans une grande plantation cotonnière de Louisiane, propriété de la famille Damvillier. Sur cette propriété travaillent environ 200 esclaves, dans les champs mais aussi comme personnel de maison. Esclaves, certes bien traités, mais esclaves quand même. Des événements violents vont bouleverser le cours paisible de la vie. L'abolition de l'esclavage et la guerre de sécession. Trois générations vont se succéder dans cet environnement. Maurice Denuzière sait très bien nous faire revivre cette époque.
Trois livres, volumineux, mais très agréables à lire et bien adaptés à cette époque de confinement.

« Le dernier hiver du Cid « de Jérôme Garcin.

Jérôme Garcin évoque ici les dernières semaines de Gérard Philipe, de fin août lorsque la famille quitte le havre de Ramatuelle jusqu'au 25 novembre 1959. Gérard Philipe doit être opéré pour ce que l'on croit être un abcès au foie mais le chirurgien découvre l'irrémédiable. A l'annonce du verdict, Anne déclare « il ne saura rien ! ». Seuls, un très petit nombre d'intimes seront au courant. Jérôme Garcin évoque ces semaines pendant lesquelles Gérard Philipe lit abondamment les tragédies grecques, Hamlet qu'il rêve d'incarner et Le Comte de Monte-Cristo qu'il doit tourner. Les titres des chapitres sont des dates : 7 novembre, 8 novembre … rendant plus dramatique l'écoulement du temps.
Jérôme Garcin nous fait sentir l'atmosphère feutrée de la maison pour le repos du malade, quelques visites triées sur le volet, Jean Vilar qui parle du TNP et les projets que Gérard Philipe faisait.
Livre pudique qui nous parle d'un très grand.

« Mermoz « de Joseph Kessel

Joseph Kessel qui fut l'ami de Mermoz en fait ici un portrait dans toute sa complexité. Mermoz après une jeunesse très sage auprès d'une mère très aimante et très aimée, s'engage au moment du service militaire dans l'aviation tout à fait par hasard. Il souffre beaucoup des mesquineries de l'entrainement, mais aura un comportement exemplaire pendant la guerre. Il quitte l'armée à la fin de la guerre avec un palmarès très glorieux. Cette fois, il sait que pour lui, sa vocation est de voler. Mais en attendant d'être accepté par une compagnie, il vit des périodes très sombres. Sans ressources, il vit tel un clochard, fréquente les prostituées, l'une lui fait découvrir la cocaïne. Enfin la compagnie Latécoère l'engage. Après une période probatoire dure, il peut enfin voler et va donner toute sa mesure. Tout d'abord pour l'ouverture de la ligne Casablanca Dakar puis en Amérique du Sud pour créer de toutes pièces le réseau de lignes et les aérodromes. Il va le premier oser des vols de nuit. Il faut se rappeler que les postes de pilotage étaient ouverts à toutes les intempéries, pas de radio et même, pas de météo !!! Il va enfin ouvrir la ligne au-dessus de la Cordillère des Andes et traverser l'Atlantique.

Joseph Kessel sait merveilleusement décrire ce personnage mythique : beau, une énergie débordante, infatigable, extrêmement exigeant, mais aussi, gardant au fond de lui, une tristesse prête à surgir sitôt qu'il n'est pas dans une lutte âpre avec le travail. Un personnage inoubliable.

« L'été des 4 rois » de Camille Pascal (**Grand prix du roman de l'Académie Française 2018)**

Dans « L'été des quatre rois », Camille Pascal met en scène la valse des monarques au cours de la révolution de 1830, au cours des journées qui précédèrent l'accession au trône de Louis-Philippe.
C'est aussi une fresque haute en couleur de l'après 1793, l'après Bonaparte, et les bouleversements politiques et sociaux qui se préparent.
Gilles Martin Chauffier donne ainsi son analyse de ce livre : « Trente ans plus tôt, un simple capitaine d'artillerie est devenu empereur ! Pourquoi pas un journaliste, un ambassadeur ou un banquier ? Thiers met le feu à ses éditoriaux, Laffitte mobilise ses millions pour sauver la Chambre, La Fayette ressuscite la Garde nationale, Talleyrand avance ses pions, Chateaubriand s'interroge sur la pose à adopter… En vingt-quatre heures, Paris est à feu et à sang. Chacun affûte ses griffes pour s'emparer lui-même de la couronne et la déposer en personne sur la tête du prochain souverain. Tout le monde rêve. Sauf à Saint-Cloud. Là, la cour affronte ce raz de marée populaire avec la résignation épouvantée des premiers chrétiens à l'hippodrome. La duchesse de Berry n'a pas l'intention de renvoyer ses rêves au grenier, mais la pauvre Madame Royale, fille de Louis XVI et belle-fille de Charles X, sent que le régime va tomber comme un coup de sabre. Pendant ce temps, Notre-Dame est pillée, les trésors de ses sacristies partent à la Seine, la comtesse de Boigne reçoit les diplomates, Victor Hugo hume l'air du temps… »
Ce livre un peu indigeste dans sa première partie dédiée à Charles X se révèle au cours des pages suivantes assez distrayant.
Ce n'est pas un coup de cœur mais une bonne et abondante lecture de confinement.

« Synghé Sabour » (Pierre de patience)* d'Atiq Rahimi (**Prix Goncourt 2008)**

**Selon l'auteur cette pierre serait la Kaaba de La Mecque, autour de laquelle tournent les pèlerins.*
« Va là-bas ! Livre-lui tes secrets jusqu'à ce qu'elle se brise… jusqu'à ce que tu sois délivrée de tes tourments. »
En Afghanistan ou peut-être ailleurs, une femme veille son mari blessé lors d'une bagarre.
Il semble dans le coma. Devant cet homme muré dans le silence, elle a envie de se libérer de tout ce qu'elle a enduré tout en redoutant de se retrouver dévoilée de ses secrets. « Il me rend folle ! il me rend faible ! il me pousse à parler ! à avouer mes fautes, mes erreurs ! il m'écoute ! il m'entend ! c'est sûr ! il cherche à m'atteindre… à me détruire ».
Les thèmes de la religion, de la guerre -l'homme est un moudjahid-, de la place de la femme dans la société islamique, font évoluer l'intrigue et animent l'héroïne.
Elle le soigne, elle lui parle de plus en plus pendant qu'à l'extérieur raisonnent les tirs et les cris de soldats qui pillent. Elle lui en veut de l'avoir sacrifiée à la guerre, de l'avoir réduite au silence. Dans la douleur elle se libère, confesse d'impensables secrets qui dénoncent l'oppression conjugale, sociale et religieuse.
A la fin du livre la pierre de patience « Syngué Sabour » explosera…
Tout est intéressant dans ce petit roman : le rapport au temps rythmé par la religion, l'audace de la confession, la tension qui va croissant jusqu'au dénouement tragique.

« Miss Island » de Audur Ava Olafsdottir

Hekla, l'héroïne, quitte un jour de 1963, la ferme de ses parents dans la campagne islandaise pour Reykavik. Elle emporte sa machine à écrire car elle veut être écrivaine. Son amour-ami de toujours, le beau Jon John, lui, veut être costumier de théâtre. Elle, avec sa volonté de s'émanciper de l'Islande patriarcale et conservatrice, lui avec son homosexualité, auront besoin de toute leur détermination pour conduire leur vie.

Roman très sensible et subtil, abordant de multiples thèmes : l'art, la création, l'émancipation… Une écriture vive, souvent teintée d'humour. Un bon livre.

« Sable mouvant. Fragments de ma vie » d'Henning Mankell

A la suite d'un accident de voiture Henning Mankell apprend qu'il est atteint d'un cancer en phase terminale. Après la difficile acceptation, il décide de se livrer, en rappelant à sa mémoire les moments et les êtres-phares de son passé, à une réflexion sur sa vie.
Avec une incroyable sincérité, une lucidité sans détours, il se livre sur ce qu'est sa vie, sur ce qu'il en a fait, sur ce qui peut-être en restera. Tout ce qui lui tient à cœur, des enfants SDF aux statues de l'île de Pâques, un émouvant et pudique périple de vie.

« Le complexe d'Eden Bellwether » de Benjamin Wood

Oscar Lowe, aide-soignant dans une maison de retraite, est attiré un soir par la musique d'un orgue dans une église. Il y rentre et fait ensuite la connaissance d'Iris et de son frère Eden, l'organiste si doué. Entre Iris et Oscar naît une relation amoureuse intense, compliquée par le comportement étrange d'Eden. En effet celui-ci, élève brillant, conscient de sa supériorité sur les autres, est persuadé qu'il a des dons pour guérir grâce aux pouvoirs hypnotiques de sa musique. Il tentera des expériences sur Oscar, et surtout sur sa sœur, expériences qui se termineront mal.
Si certains personnages ne sont pas vraiment crédibles, comme les parents, le roman est dans son ensemble psychologiquement bien pensé et documenté, le récit est parfaitement conduit et le suspens est là qui tient le lecteur en haleine jusqu'au drame final, connu dès le début.

« Mon chien stupide » de John Fante

D'origine modeste John Fante, fils d'immigrés italiens montre très jeune son goût pour l'écriture de romans et de scénarios pour le cinéma.
Il raconte à longueur de romans, les épisodes de sa vie d'immigré de 2ème génération.
Dans « Mon chien stupide » il est un homme arrivé, sa femme Harriet (Wasp) et ses 4 enfants Dominic, Rudy, Jamie et Tina, vivent avec lui dans son superbe ranch face à l'Océan.
En rentrant un soir, il se cogne à une énorme masse couchée dans sa cour, un chien énorme, de race inconnue, s'impose à lui et va l'accompagner au cours de la mutation de sa vie et de celle de sa famille.
A la fois drôle et attendrissant

« Couleurs de l'incendie » de Pierre Lemaître

Il s'agit du second volet de la trilogie initiée avec « *Au revoir là-haut* » prix Goncourt 2013.
Ce roman peut être lu indépendamment du premier.
L'auteur a commencé sa carrière littéraire en écrivant des romans policiers. Dans « *Couleurs de l'incendie* » il fait essentiellement le portrait d'une époque, d'une classe sociale mais il traite aussi le thème de la vengeance en menant son histoire à la façon d'un roman policier.
L'histoire se situe dans les années 1920 et commence avec l'enterrement en grande pompe d'un riche banquier Marcel Péricourt. L'enterrement tourne au drame lorsque Paul, le petit-fils, se jette par la fenêtre et tombe sur le cercueil. Sa mère, Madeleine, l'unique héritière devra faire face, tout repose sur elle. Ce n'est pas dans cette société aristocratique, affairiste et moraliste que Madeleine va trouver du soutien, au contraire. Les hommes qui l'entourent vont la ruiner, profitant de son inexpérience et du conformisme social auquel, inconsciemment elle se plie.
Puis, contre toute attente, le livre va prendre un tournant surprenant et haletant car il devient le roman de la vengeance où les femmes vont, avec intelligence mais pas toujours avec honnêteté, prendre le pouvoir sur les hommes. Cette seconde partie, moins élégante que la première, prend plus le ton d'un roman policier. Elle devient alors palpitante, les rebondissements y sont nombreux.

Tout au long du roman on fait le parallèle avec nos faits et problèmes de société car les thèmes abordés concernant l'évasion fiscale, la technocratie, la neutralité de la presse, l'indépendance de la justice, la pédophilie, sont les nôtres et gardent toute leur actualité! L'auteur s'est beaucoup documenté sur la période d'entre-deux guerres où l'on voit monter le fascisme et le nationalisme, poindre la crise de 1929.
Roman dense et palpitant. L'écriture est alerte, jamais pesante. Les personnages sont tous plus intéressants les uns que les autres. Pierre Lemaître les décrit et les anime avec verve, ironie, humour. Une fois le livre commencé, on ne peut plus pu le quitter, et une fois terminé, Madeleine Péricourt nous accompagne encore plusieurs jours

« Avant que j'oublie » d'Anne Pauly *premier roman*

L'auteur vient de perdre son père, décédé d'un cancer. Alors qu'elle range, seule, la maison désormais déserte, elle se remémore sa personnalité atypique et complexe, tellement difficile à vivre pour sa famille. Alcoolique et violent, provocateur et insupportable, ce « gros déglingo » unijambiste à la sensibilité artistique empêchée, cachait une tendresse maladroite. Sa fille va, au travers des mille objets et souvenirs entassés dans la maison, faire revivre cet homme et ainsi faire petit à petit son deuil, en se réconciliant avec ce qu'il fut et ce qu'il lui a laissé.
Roman juste, sensible et émouvant balançant constamment entre le rire et les larmes dans un style très direct et personnel, toujours teinté d'humour qui aide à supporter le monde, car « chacun se tient en vie selon ses moyens ».

« Novecento : pianiste » d'Alessandro Barrico

Ce texte destiné d'abord au théâtre est devenu un superbe monologue : c'est l'histoire originale, extraordinaire de la vie de Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento, pianiste génial né sur un transatlantique, trouvé dans un carton posé sur un piano et qui n'est jamais descendu à terre. Une histoire un peu absurde, poétique, drôle aussi racontée par son ami, le trompettiste. C'est aussi une histoire d'amitié.
Petit livre, parabole, à conseiller

« Dans les geôles de Sibérie » par Yoann Barbereau

Yoann Barbereau est né à Nantes en 1978, après des études de philosophie, il enseigne à Paris. Il publie des textes dans des revues.
Puis part pour la Russie où il travaille pendant 10 ans et dirige l'Alliance française d'Irkoutsk en Sibérie près du lac Baikal qu'il apprécie tant. (Alliance française = association nationale pour la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger, crée en 1884 et dont Jules Verne était membre du comité).
On peut aborder ce livre de différentes manières, comme un roman d'aventures, terrifiant et angoissant, comme un reportage, un récit autobiographique, car précise l'auteur, tout est vrai, rien n'est inventé. Il raconte sa détention dans les geôles de Sibérie, l'enfer de son incarcération, les violences subies ainsi que sa fuite, son évasion de Russie. Toutes ces aventures nous tiennent vraiment en haleine!
Victime d'un Kompromat* par le FSB (ex KGB), Yoann Barbereau voit sa vie basculer un matin de 2015.
*Le Kompromat, terme issu de l'ex URSS, est un dossier compromettant, solution plus "élégante" plus "raffinée" pour éliminer ceux que l'on veut faire disparaitre. Au lieu de commanditer des assassinats, des tortures et autres supplices, on fabrique un dossier compromettant qui va ruiner une réputation et enclencher une procédure judiciaire.
Yoann Barbereau sera donc accusé de production et détention d'images pédopornographiques ainsi que d'actes à caractères sexuels sur sa fille âgée de 5 ans.
Pourquoi se demande t il ? La crise ukrainienne est récente, y a t il un ressentiment anti-français? Est-il considéré comme un espion ? ou est ce son amitié avec le maire de la commune, opposant à Poutine ? Est-il devenu gênant pour sa femme russe qui souhaiterait l'éliminer?
Il se considère en tout comme otage.

Il est enfermé dans une prison d'Irkoutsk et pour survivre, il ne faut, dit-il, montrer aucune faille émotionnelle, il faut être fort ! Puis il est envoyé quelques semaines en hôpital psychiatrique et de nouveau en prison. Il parvient à s'enfuir pour Moscou et se réfugiera à l'ambassade française. En pleine élection présidentielle, il est plutôt un hôte embarrassant pour l'Etat français.
Condamné à 15 ans de prison par contumace et se voyant abandonné par la France il va réussir à s'enfuir : sa fuite est racontée avec force détails rocambolesques.
Il arrivera finalement à Paris en novembre 2017 et donnera une conférence de presse, participera à une émission TV le lendemain de son arrivée, en dénonçant la lenteur, l'immobilisme de l'Etat français à lui porter aide. Des zones d'ombre subsistent pourtant.
Quoi qu'il en soit ce livre de plus de 300 pages est passionnant, digne d'un film d'espionnage, qu'on peut dévorer en une journée. Livre à recommander.

« Pour qui sonne le glas » d'Ernest Hemingway

Livre écrit en 1940, juste après la fin de la guerre civile en Espagne. Ce livre évoque un petit épisode de cette guerre. Robert Jordan, un jeune professeur américain rallié à la cause des républicains espagnols rejoint un petit groupe de maquisards retranchés dans la montagne avec la mission de faire sauter un pont juste au moment d'une offensive des troupes franquistes, afin de les stopper dans leur avance. Tout le livre évoque les trois jours qui ont précédé l'action. L'auteur décrit bien la vie du groupe. Pablo, qui fut le chef mais qui sombre peu à peu dans l'alcoolisme. Pilar sa femme, une forte femme qui sait maintenir le cap avec une autorité bourrue qui n'exclut pas la compassion envers Maria par exemple. Lors de l'attaque d'un train, Maria qui était prisonnière s'est échappée et a été recueillie par le groupe de Pablo-Pilar. Cette dernière saura rendre goût à la vie à la jeune fille qui avait subi les sévices de ses tortionnaires. Robert et Maria s'aiment et vont vivre ces trois jours comme une vie. La vie du groupe est bien évoquée avec ses moments de doute, de désaccords entre certains membres et même, des trahisons parfois, des repentirs.
Il y a de très belles études de caractères et on a souvent la gorge serrée.
On peut rapprocher ce livre des « montagnards de la nuit » de Roger Frison Roche qui évoque lui aussi la vie d'un groupe de résistants dans le maquis de L'Isère.

« George Sand-Gustave Flaubert, tu aimes trop la littérature, elle te tuera » Correspondance.

Deux êtres opposés mais qui s'adorent. L'un très mélancolique, perfectionniste, travaillant dans la douleur, l'autre joyeuse, optimiste, altruiste, recevant ses amis à Nohant, toujours en fête. Enfin deux êtres adorables. Et quel talent…

« Le pays des autres » de Leila Slimani

En 1944 une jeune alsacienne, Mathilde tombe amoureuse d'un beau soldat marocain, Amine Belaj engagé dans l'armée française. Après la libération, le couple part s'installer au Maroc à Meknes. Puis Amine reprend un domaine familial qu'il s'acharne et s'épuise à faire fructifier tant les terres en sont arides et rocheuses. La vie est très dure pour le couple, victime de la ségrégation coloniale. Amine est mal vu des marocains puisque marié à une Française, ses ouvriers le considèrent comme un colon. Mathilde n'est pas plus acceptée par les colons puisque mariée à un Marocain. Elle se sent seule et isolée avec ses deux enfants, souffre de la méfiance qu'elle inspire en tant qu'étrangère, et souffre aussi du manque d'argent ; elle étouffe dans cette ambiance rigoriste où les femmes n'ont pas leur place. Ces personnages qui doivent faire face à la complexité de leur situation sont très finement étudiés dans toutes leurs contradictions. Amine est en même temps très fier de sa femme, et gêné de sa liberté. Mathilde, elle tente obstinément de se construire une identité nouvelle dans ce pays qui n'est pas le sien et qui lui offre une vie si dure. Leila Slimani raconte leur histoire avec beaucoup de respect et de bienveillance sans jamais nous donner à les juger et à prendre parti, malgré les logiques de domination sous-jacente.

Les 10 années que couvre le roman sont celles de la montée des tensions et tourmentes qui aboutiront dans la violence à l'indépendance du protectorat en 1956.
Fresque très intéressante de cette époque et de cette situation de mixité, qui n'était sûrement par rare, où femmes, colons, indigènes, soldats, paysans, exilés se trouvent dans « le pays des autres ».

« Au bonheur des filles » d'Elisabeth Gilbert

L'auteur du très médiatisé *« Mange, prie, aime»* propose ici un ouvrage sur les milieux théâtraux de New-York au tout début des années quarante et sur la prise en charge de leur destinée par des filles que tout destine à une existence traditionnelle mais que leur caractère, leur combattivité, leur talent, conduit à se construire un parcours singulier et réussi.
Rien de très nouveau dans cette thématique assez américaine de la construction de sa propre destinée, mais le talent de l'auteure réside dans sa capacité à faire vivre les personnages de Vivian, la jeune écervelée qui quitte le chemin tout tracé de sa famille bourgeoise, de Peg, sa tante, excentrique et courageuse qui fait vivre un petit théâtre en dépit des difficultés dues à la guerre puis ultérieurement au changement de société de l'après guerre, d'Edna, la grande artiste qui apporte la dimension de la créativité, d'Olive, l'irascible et indispensable assistante de Peg, autant de personnages que l'on a souvent rencontrés dans la littérature mais que Elisabeth Gilbert fait vivre avec humour et réalisme. Et puis la vie new-yorkaise pendant et après la guerre est plutôt intéressante.
Une lecture très agréable, sans doute facile et un peu superficielle, mais « il n'y a pas de mal à se faire du bien » !...

« L'appel de la forêt » de Jack London

Buck, chien Saint Bernard adoré par son maître le juge Miller ne se doutait en rien du destin que lui réservait la vie. Volé à ses maitres il va connaître la dure loi des trafiquants qui voient en lui sa force et ses capacités à tirer les chariots.
Buck va avoir à se faire respecter par ses comparses et enfin par un maître qui va l'aimer. Néanmoins c'est la forêt et ses dures lois qu'il va choisir de suivre.
Un classique de la littérature d'aventure.

« Lèvres de pierre » de Nancy Huston **(prix Fémina pour Lignes de faille)**

<u>Rappel historique</u>
Pol Pot né Saloth Sâr (1925-1998), cambodgien, chef des Khmers rouges et du parti communiste du Kampuchéa. 1.7 million supposé de victimes politiques de son gouvernement, soit plus de 20 % de la population de l'époque.
Saloth Sâr revient d'un séjour de 3 ans en France en 1953 alors que les Français se retirent d'Indochine en 1954. Norodom Sihanouk est nommé à la tête de l'état. Guerre civile. Saloth Sâr prend le maquis.
1975-1979 les Khmers rouges, avec à leur tête Pol Pot (ex Saloth Sâr) dirigent le Cambodge. Prise de Phnom Penh. Génocide. Chassé du pouvoir par l'invasion vietnamienne en 1978, Pol Pot reprend la guérilla.
En 1991, les Khmers rouges sont exclus du processus de paix au Cambodge.
En 1997 Pol Pot est destitué et arrêté, il meurt 1 an plus tard.

<u>Le roman</u>
Nancy Huston a séjourné au Cambodge en 2008. Plus tard, elle lira un texte comparant le sourire de Bouddha à celui de Pol Pot. Elle y reconnaît son propre sourire qui la protège des autres. Elle a le sentiment « presque absurde » que le Cambodge la concerne. Dans son roman elle fait un parallèle parfois hasardeux entre le destin du chef des Khmers rouges et le sien.
On distingue deux parties dans le roman. Tout d'abord l'auteur traite le cas de Pol Pot en le tutoyant « pour mieux me glisser à l'intérieur du dictateur » ; elle opte « pour la précieuse distance littéraire qu'apporte la troisième personne » pour parler de son cas.

Pol Pot, enfant, s'appelle Saloth Sâr. Il est né dans une famille rurale aisée. Il est beau, fragile, féminin. Ses frères le bousculent. Séparé de ses parents à 9 ans, il est envoyé dans un vat novicial (monastère) de moines bouddhistes. Ce séjour heureux le marquera à jamais. Obéissance, routine, méditation, conviennent parfaitement à son caractère.
Puis il intègre l'école française et là, il va d'échec en échec. Rien dans ce système éducatif ne lui correspond d'autant que ce sont les colonisateurs qui y sont les maîtres. Il découvre son homosexualité dans la relation particulière qu'il a avec un religieux enseignant. Lors d'un voyage scolaire à Angkor naîtra son obsession de ramener la nation Khmère à sa grandeur initiale.
Sa famille étant proche du pouvoir, il est probablement aidé pour décrocher une bourse d'étude en France, à Paris. Pendant les trois ans où il y séjournera, il séduira son entourage par sa politesse, sa discrétion. Il sera un temps accueilli chez un prince cambodgien dont il sera l'amant. Il vivra parmi les intellectuels de Saint Germain des Prés. Puis la situation change. Ne donnant pas satisfaction pour ses études, sa famille lui coupe les vivres, son prince rentre au pays. Il va alors fréquenter le Cercle marxiste cambodgien. Bien qu'au départ plus nationaliste que marxiste, il est gagné aux thèses de cette doctrine et rêve d'une révolution pour son pays. Il rentre au pays en janvier 1953 au moment où Sihanouk annonce la répression de toute forme d'opposition au Cambodge. Saloth et ses amis entrent en rébellion. Au maquis il n'est plus un cancre : l'idéal révolutionnaire fait éclore son intelligence et il gravit les échelons du parti. Il change de nom et prend celui de Pol Pot qui signifie l'homme le plus simple, l'homme rien.

De même Nancy Huston se retourne sur son passé. Elle vit son enfance auprès d'un père idéaliste et incapable de faire vivre sa famille paisiblement. Il divorce, se remarie, a de nombreux enfants, change de travail, déménage. Tout concourt à créer un climat instable dans lequel Dorrit va grandir. C'est aussi l'époque de l'engagement des Etats Unis au Vietnam, des manifestations contre cet engagement, de la libération sexuelle, du mouvement hippie. La jeune fille est belle et intelligente. Elle va rapidement être la proie, souvent consentante, des hommes de son entourage. Elle sera très marquée par ces expériences précoces et parfois violentes. Elle est très seule et sans argent lorsqu'elle quitte la famille pour ses études universitaires. Au travers des petits boulots qu'elle trouvera, ses relations avec les hommes seront toujours traumatisantes. Une des expériences sera même déterminante et la mènera à l'anorexie. Un de ses enseignants devenu son amant la sensibilisera à la littérature.
Elle a 20 ans et part à Paris pour un séjour de 5 ans. Elle déplore son manque de connaissance de l'actualité contemporaine. Elle tombe amoureuse d'un militant marxiste-léniniste. Comme Pol Pot, en adhérant à ses idées révolutionnaires, « elle a l'impression que sa vie prend forme enfin ». Une rencontre est déterminante, celle avec Xavière Gauthier qui crée la revue « Sorcières » axée sur l'écriture féminine. C'est le début de sa carrière d'écrivaine et de son engagement dans le mouvement féministe. « Lèvres de pierre bien en place, elle mène une vie double : charmante, souriante, performante à la surface, folle de rage en dessous ». Ce n'est que bien plus tard qu'elle trouvera la paix et que ce ne sera que dans ses livres « qu'elle continuera à torturer et à tuer… et à sourire, au-dehors, comme si de rien n'était ».

Le fil conducteur avec l'histoire de Pol Pot tient fait que tout au long du déroulement de celle de l'auteur, des informations sont données sur l'avancement des événements de la guerre du Viet Nam et de ses retombées au Cambodge, sur les actions et exactions des Khmers rouges fanatisés par Pol Pot.
Nancy Huston tente de démontrer qu'elle, comme Pol Pot, ont résisté durant leur enfance et leur adolescence par un effacement de leur être profond. Les hasards de la vie les ont façonnés conduisant l'un sur les chemins de la destruction, l'autre sur ceux de la création.

« D'un cheval l'autre » de Bartabas

De l'auteur, son ami et grand admirateur, Jérome Garcin, journaliste et légendaire animateur de l'émission culte du dimanche soir, « le masque et la plume » dit « c'est un cheval plutôt qu'homme …»
Il est vrai que la lecture de l'ouvrage « D'un cheval l'autre » nous laisse voir un Bartabas tellement proche de ses chevaux, tellement connaisseur de leur comportement, tellement attentif à leur individualité,

tellement affectivement lié à leur existence qu'on imagine mal ce que les humains autour de lui représentent et surtout quelle place il peut leur accorder. C'est sans doute une interprétation sans nuances de ce que ce beau texte voué au cheval, plutôt aux chevaux qui ont accompagné et accompagnent encore son parcours d'artiste hors normes, laisse imaginer, mais Bartabas est effectivement un homme-cheval capable d'être en totale empathie avec ses compagnons équins l

Le livre est construit en chapitres consacrés chacun à l'un des fabuleux chevaux-artistes des spectacles du théâtre équestre Zingaro. Chacun est une personne à part entière décrit dans une langue puissante, très personnelle, souvent poétique et, pour certains émouvante voire bouleversante. Ainsi, la mort de Zingaro et la permanence de son image dans le cœur de Bartabas. Quelquefois des fulgurances dans le portrait : ainsi de Dolaci dont le galop est « limpide comme un choral de Bach ».

Pour qui aime et s'essaye à comprendre les chevaux, ce livre est précieux car en effaçant la distance homme-animal, il permet de s'en approcher au plus près.

Pour qui peut être un peu déconcerté par le récit de cet amour sans concession, par le vocabulaire très spécifique de l'activité équestre, il reste un beau livre écrit avec une plume sensuelle, originale, mais pudique et émouvante.

"Un cœur grand comme chat" de Gwen Cooper

Trois narratrices nous racontent la relation tourmentée et pleine d'amour d'une mère et sa fille. A tour de rôle, interviennent la mère, Sarah, sa fille, Laura, et surtout la chatte Prudence.

Le thème du deuil est abordé avec beaucoup de finesse

Ce récit est drôle, grave, émouvant et ne s'adresse pas uniquement aux amoureux des chats.

Lecture agréable.

On a moins aimé

« Deux sœurs » de David Foenkinos

A la suite de sa rupture avec Etienne qui partageait sa vie et lui avait proposé le mariage, Mathilde se voit délaissée au profit d'Iris la compagne précédente d'Etienne, revenue subitement d'Australie.
Déprime, dépression, trou noir de Mathilde qui trouve en sa sœur Agathe et surtout dans le mari de celle-ci, Frédéric, une bouée. Situation malsaine …….
Agacements réciproques des 2 sœurs, le livre se termine par la mort d'Agathe accident ou meurtre ?
Si la fin incompréhensible n'était pas si horrible et peu crédible, on se croirait revenu au courrier du cœur de Marcelle Auclair.
BofBof : petit roman

« Le garçon devant la porte » d'Ann Tyler (paru en mars 2020)

Micah Mortimer, la petite quarantaine routinière, coule des jours heureux dans un quartier tranquille de Baltimore. En voiture, au travail ou avec sa petite amie, il ne dévie jamais de sa route toute tracée – jusqu'au jour où il trouve Brink Adams qui l'attend sur le pas de sa porte. Adolescent fugueur, il est persuadé que Micah est son père biologique... Pour l'homme qui aimait ses habitudes, cette intrusion dans sa vie, sonne comme une malédiction mais va l'obliger à sortir de sa zone de confort et peu à peu l'amènera à considérer sa vie.
Livre agréable et rapide à lire, mais au sujet un peu creux et à l'intrigue vraiment mince même si l'écriture d'Ann Tyler est toujours aussi fine. Mieux vaut lire des romans plus anciens comme "A la recherche de Caleb" ou "Le voyageur malgré lui" que j'avais présenté au cercle de lecture il y a quelques années.

« Confiteor » de Jaume Cabrè

Adrià, au seuil de sa vie et avant que la maladie d'Alzheimer ne le prive de ses capacités écrit une longue lettre à l'amour de sa vie, décédée quelques années plus tôt. En réalité, ce sont ses mémoires : il y parlera de son histoire familiale, de son enfance, de ses amis, de ses études à lui le surdoué qui parle une dizaine de langues dont l'araméen, de ses amours, le tout lié à un violon légendaire, un Storioni de 1764, que son père s'est procuré de manière douteuse.
Au fil des pages, on retrouvera une histoire du Mal à travers des classiques que sont l'Inquisition, la charia, le nazisme et Auschwitz et le franquisme, le tout dans un style décousu mêlant le « je » et le « il » dans un même paragraphe passant sans transition d'une époque à l'autre, d'un personnage à un autre, le tout dans une grande confusion (celle d'Adrià au seuil de la démence ?).
Structure compliquée, avec des personnages sans empathie, sans épaisseur. Livre ennuyeux et prétentieux.

Avis Partagés

Dans cette nouvelle rubrique vous trouverez les livres dont les avis diffèrent voire s'opposent.
A vous donc, encore plus, de vous faire un avis !

Entre coup de cœur et « on a bien aimé »

« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » de Jean-Paul Dubois (prix Goncourt 2019)

C'est l'histoire d'une vie, celle de Paul Hansen, purgeant une peine de deux ans dans une prison provinciale de Montréal, où il partage une cellule avec Horton, un Hells Angel incarcéré pour meurtre. Fils d'un pasteur danois et d'une mère toulousaine soixante-huitarde exploitante de cinéma, il déroule ses souvenirs des années 1950 aux années 2000 ce qui permet de comprendre les évènements qui ont conduit à son emprisonnement, alors que dès le début il apparaît comme un être bienveillant et attentif aux autres.
Les personnages qui entourent Paul sont pittoresques et on sourit beaucoup en les découvrant : son père pasteur qui perd la foi, sa mère soixante-huitarde qui se bat pour que « Gorge profonde » soit diffusé dans son petit cinéma d'art et d'essai, son épouse Wimona algonquine qui pilote un aéroplane. Et surtout, son compagnon de cellule, le truculent Horton, un homme et demi qui tombe dans les pommes lorsqu'on tente de lui couper les cheveux !
Les évènements de chacune de ces deux vies nous montrent la réalité qu'ils ont vécue : chômage, différents avec un « cost killer » zélé, défaillance de la foi chez le père pasteur, mais aussi amour d'une compagne indienne … fuite en avant ou difficultés à affronter les évènements.
Livre très réussi, très belle histoire qui se lit avec bonheur.
Roman en demi-teinte, qui ne se laisse pas apprivoiser tout de suite. De belles descriptions de la nature et beaucoup de subtilité dans les sentiments humains.

« Miroir de nos peines » de Pierre Lemaître

3ème tome après « Au revoir là-haut » et « La couleur de l'incendie ». Il n'est pas indispensable d'avoir lu les deux premiers livres. Certains personnages se retrouvent au cours du récit, comme un clin d'œil, mais ça ne nuit pas à la compréhension de l'histoire.
Passionnant roman, ce « miroir de nos peines » nous emmène du 6 avril au 13 juin 1940, sur la route de l'exode. Plusieurs personnages(Louise, institutrice aussi coureuse que courageuse, Raoul, gaulois téméraire, débrouillard et insoumis, Fernand, garde mobile, chiffonnier à ses heures) se croisent ou font chemin ensemble vers un refuge d'exilés tenu par un individu, Désiré, génial acteur polymorphe, qui se fait passer pour un prêtre, après joué les avocat et journaliste. Tous ces personnages ont un lien qu'ils vont découvrir au fil de l'histoire.
A travers ces trois romans, Pierre Lemaitre nous raconte le XXème siècle et ses turbulences avec beaucoup de brio.
Pierre Lemaitre est toujours aussi talentueux pour mettre en scène des héros attachants et les projeter dans des épisodes décrits avec un art cinématographique qui les rend inoubliables.

« Né d'aucune femme » de Franck Bouysse **(prix des libraires 2019)**

Il y a une vingtaine d'années, l'auteur avait lu une « brève de journal » qui parlait d'une jeune fille vendue par son père. Ce fait divers est resté longtemps dans sa mémoire et un jour cette phrase lui est revenue : *« Mon nom, c'est Rose, c'est comme ça que je m'appelle….. »*

Franck Bouysse lui prêta -sa main gauche- pour écrire, avec elle, son histoire.

« Né d'aucune femme » est l'histoire de Rose, enfant de 14 ans, vendue par son père pour quelques pièces d'or au châtelain du village plus « ogre que homme », Charles. Avec sa mère, ils forment un couple maudit, un monstre à deux têtes.

C'est un roman « choral » où chaque personnage dévoile, dans un chapitre, sa personnalité.

Gabriel : le curé, chargé de récupérer sous les jupes de Rose, « morte soi- disant à l'asile », les carnets de son journal intime où elle a écrit les épreuves terribles traversées au château.

Edmond : le palefrenier, demi-frère de Charles, conseille à Rose de s'enfuir sans lui dire pourquoi. Il obéit à l'ogre, il s'efface. Il n'est personne.

Onésime : le père, impuissant, empli de culpabilité, tout lui échoue. Il le paiera cher.

Rose : le personnage principal, vive, intelligente, observatrice, très attachante, refuse d'être victime et s'affirme en figure de résistante fondamentalement libre. *« Malgré tout ce que j'ai subi, je résiste »*. Une force exponentielle s'empare de tout son être. Sa survie, elle ne la doit qu'à la découverte des MOTS, à la beauté des mots, à l'écriture. C'est un livre sur le pouvoir des mots.

Ce roman explore la noirceur de l'âme humaine, la souffrance, la détresse dans une belle écriture où alternent lyrisme poétique avec de très belles descriptions de la nature... et sobre narration, cela dans un crescendo terrifiant. Il va très loin dans la violence, le plus ultime de la violence. C'est même une descente aux enfers insoutenable. L'auteur prend le pari de creuser l'obscurité, mais sur le chemin, il donne de la lumière : les mots…le silence…la musique de l'âme.

Noire, rurale, cette histoire ne se lit pas, elle se vit comme une expérience extrême, un puits sans fond de larmes, asséché par la haine et la concupiscence de ceux qui n'ont que persécution et détestation à offrir.

IL se dégage une réflexion sur la domination masculine où le mal (le mâle) absolu s'oppose à la féminité.

L'auteur a bien su raconter la douleur des êtres nés du mauvais côté.

ABC comme Amour, Beauté, Cruauté.

Voilà une Rose, qui n'est pas prête de faner dans les souvenirs des lectrices.

Ce livre qui a rencontré un très beau succès n'est pas semble-t-il à la hauteur du très puissant « my absolute darling» de Gabriel Tallent, un peu de la même veine.

Entre « on a bien aimé » et « on a moins aimé »

« Les choses humaines » de Karine Tuil **(Prix interallié / Prix Goncourt des Lycéens 2019)**

Une famille, lui journaliste politique vieillissant, elle essayiste féministe de 20 ans sa cadette, le fils brillant, polytechnicien, étudiant à Stanford. Parents pas très attentifs à leur fils si ce n'est pour ses études. La mère rencontre le grand amour en la personne d'un professeur juif, marié, 2 filles. L'aînée timide, coincée entre tradition et émancipation a subi le traumatisme de la tuerie dans son école à Toulouse.

Un soir le fils à la demande de sa mère emmène la fille à une soirée bien arrosée et est ensuite accusé de viol. Viol ou pas. Consentement tacite ou refus muet. C'est la fameuse "zone grise".

S'ensuit un procès très bien documenté et intéressant par l'ambiguité qu'il propose.

Ce roman, surfe sur l'air du temps sans approfondir aucun sujet. Tout y est : attentats de Toulouse, Charlie Hebdo, ceux du 13 novembre, le féminisme, l'affaire Weinstein, les émigrés, les jeunes élites tombant dansl'alcool, le sexe et la drogue, ….Roman vide, les protagonistes n'ont pas d'épaisseur. Ce sont des archétypes. **Par contre le procès est un modèle du genre et sauve ce roman**.

Les lycéens en ont souligné *«la force et la finesse de l'écriture ainsi que la réflexion profonde sur la complexité des choses humaines».*

Ce roman empoigne l'esprit de l'époque, l'air du temps, c'est d'ailleurs un reproche qui lui est fait mais auquel on n'adhère pas forcément. Peinture très lucide d'une société montrant les ambivalences du féminisme, la dégradation du métier de journaliste, la montée du communautarisme, la mécanique judiciaire ; tout cela nous met face à des paradoxes et ébranle nos certitudes.

« La panthère des neiges » de Sylvain Tesson

Sylvain Tesson part en expédition avec le photographe animalier Vincent Munier et deux autres personnes dans les confins du Tibet pour essayer d'apercevoir cet animal quasi mythique qu'est la panthère des neiges. Ils auront la chance de la voir plusieurs fois au prix d'épuisantes marches dans le froid, d'affûts interminables et, en prime, d'une extrême patience pour supporter sans faiblir la détermination inébranlable de Munier.

C'est l'occasion pour Sylvain Tesson de « s'arrêter » lui le baroudeur infatigable qui ne tient pas en place. S'en suivent toute une série de réflexions sur l'humain, notre monde, ….

Un livre intéressant qui part à la découverte de contrées, de populations et d'approche de la vie sauvage souvent inconnues.

Quelques belles pages sur l'art mais pensées assez banales et récit très (trop) bavard et narcissique, gênant face à ces immensités glacées, immaculées et silencieuses.